

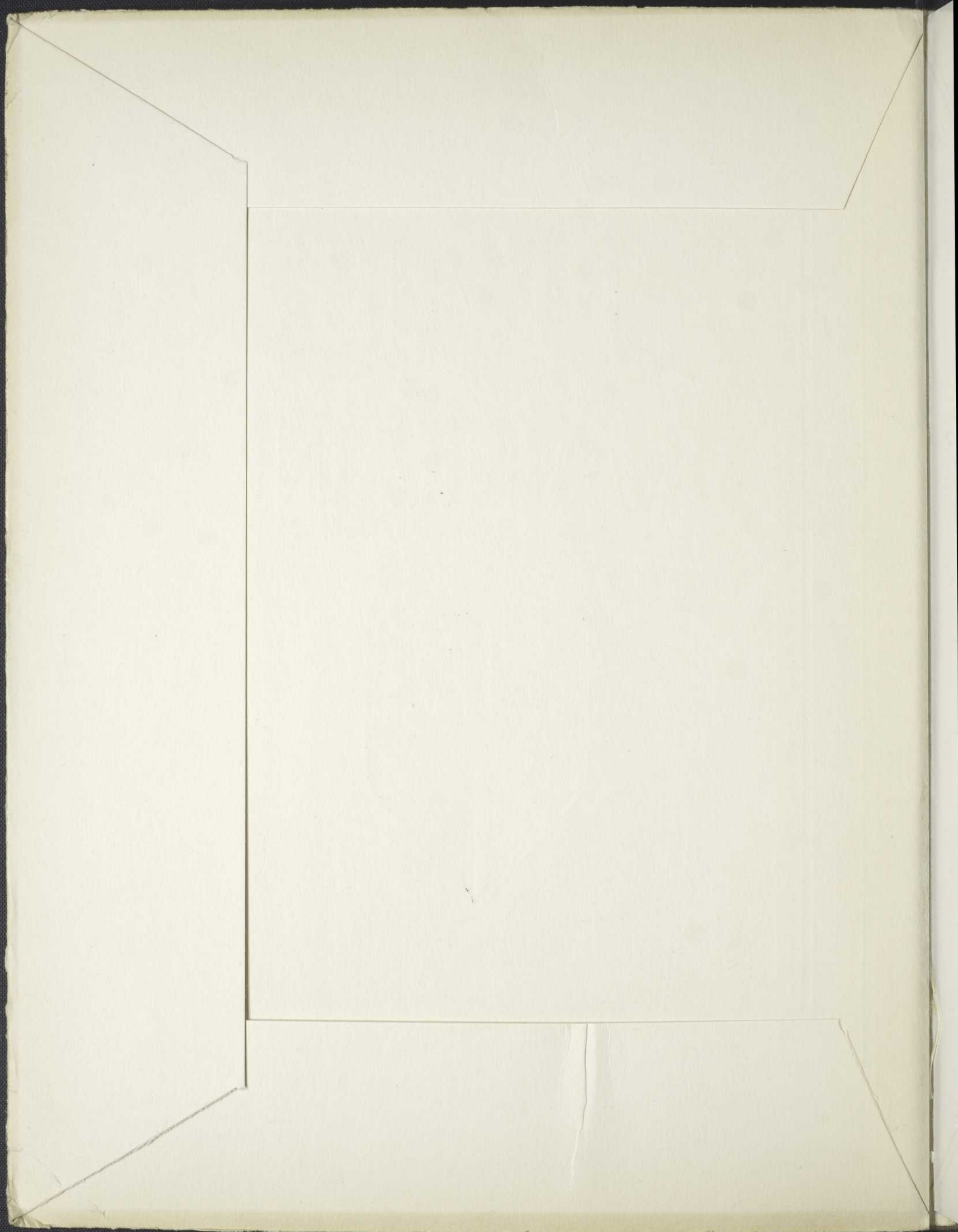
PER

R-382

EX.2

REVUE DOMINICAINE





1. Name of the person or organization to whom the report is made.	2. Date of the report.
3. Title of the report.	4. Summary of the report.
5. Objectives of the report.	6. Methodology of the report.
7. Results of the report.	8. Conclusions of the report.
9. Recommendations of the report.	10. Other information.
11. Signature of the person or organization making the report.	12. Signature of the person or organization receiving the report.

Attention spéciale
aux commandes
par la poste



P. L. TURCOTTE

MARCHAND de FOURRURES

Tél. 4-1030 39, de la Chapelle, Québec, P.Q.

SPÉCIALITÉ :
Manteaux sur Mesure
Confection et Réparations

Tél. 4-2916

Rés. 4-2219

JULES DORION

ENTREPRENEUR
PLOMBIER
COUVREUR
ÉLECTRICIEN

Ferblanterie sur ordre, de toutes sortes.
11, rue RAMSAY, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. RÉSIDENCE 4-4804 TÉL. ATELIER 4-4451

JOSEPH PICHETTE

LIMITÉE
ENTREPRENEURS
PLOMBIERS
ÉLECTRICIENS
&
COUVREURS

BUREAU: 45, rue DUMONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4781



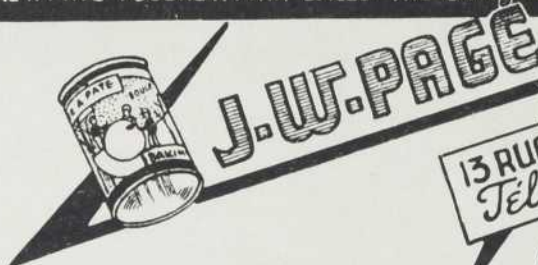
EDGAR DÉCHÊNE

MARCHAND
de
FOURRURES

confection
et
réparations

Tél. 3-3313 80, rue St-Joseph
QUÉBEC, P.Q.

POUDRE À PÂTE - POUDRE À PAIN - ÉPICES - THÉ - CAFÉ - TRAVAIL DE MOUTURE - ETC.



13 RUE CHAMPLAIN
Tél: 2-8367

QUÉBEC, P.Q.
Importateur - Manufacturier

Tél. 3-0760

QUEBEC GENERAL TRANSPORT CO. LTEE

CONTRACTEUR
CAMIONNAGE

DONAT SIMARD
PRÉSIDENT

TRANSPORTE
TOUT et PARTOUT

454, rue ARAGO, QUÉBEC, P.Q.

ARTHUR POULIN

ENTREPRENEUR - GÉNÉRAL

Brique, Béton Armé, Enduits,
Tuile, Pavage en Béton.

*ouvrage fait avec
soin et promptitude*

Tél. 7513

249, rue ST-OLIVIER

QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 5013

**ROMÉO -
DROLET**

MARCHAND de
FOURRURES



11, AVENUE JACQUES-CARTIER,
ST-FRANÇOIS D'ASSISE,
QUÉBEC, P.Q.



MAISON FONDÉE EN 1845

TÉL. 2-2119

SERVICE JOUR ET NUIT

GERMAIN LÉPINE LIMITÉE

MANUFACTURIERS D'ARTICLES FUNÉRAIRES

Ambulance

PRÉSIDENT - GÉRANT : H. JULES LÉPINE
283, rue ST-VALIER, Québec

Directeurs de
Funérailles et
Embaumeurs



BILODEAU Limitée
ENTREPRENEURS

*Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.*

J. IGN. BILODEAU

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

J. S. Ruelland
CARROSSIER

Réparations d'Automobiles
et de Rembourrage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.

Spécialité: -
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

Portes de tabernacle
Calices, Ciboires
Porte-encensoirs, etc.



J. ARSÈNE BELLEVILLE, LTÉE

DOREURS - ARGENTEURS - ORFÈVRES
Fabricants de Tabernacles Liturgiques
47, RUE SOUS-LE-FORT, (Basse-ville) QUÉBEC, P.Q.



Chasublerie,
Chasubles, Chapes,
Échange de toutes sortes.

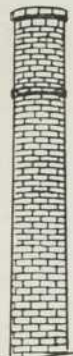
Téléphone Bureau : 8040

Arthur PELLETIER & CIE.

Construction de cheminées
en brique solide et
en brique radiale.

Murage de bouilloires

167, rue St-Sauveur. Québec, P.Q.



prix modérés
satisfaction garantie

QUÉBEC, P.Q.

ARMAND LAPOINTE

MANUFACTURIER
de FOURRURES

Tél. 2-3354 - 8, rue FRANKLIN, près Bd. Langelier

A. GENOIS LIMITEE

ENTREPRENEURS

MARBRE, TUILE,

TERRAZO

105, DES COMMISSAIRES

QUÉBEC, P.Q.

Tél. 3-0335

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1^o COURS RÉGULIERS:

(A) TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

(B) DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL



BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2^o COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3^o COURS DE SOIRS

COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

PROSPECTUS sur DEMANDE

Escaliers en fer pour
intérieur et extérieur
Sauvetage en fer
Clôtures en fer de tous
modèles. Châssis en acier

ANTONIO BUREAU

ENTREPRENEUR

FER E BRONZE ORNEMENTAL

Tél. 6334 110, 3^{ème} RUE, LIMOULOU, QUÉBEC, P.Q.

Grilles en fer forgé et décoratif
Croix d'églises et de cimetières
Lampadaires et Lustres.
Tous travaux sur plans
exécutés avec soin.

ARMAND MATHIEU (tel. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tel. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

J. Ed. Mignault



Gradué, docteur en optique de Détroit
et Phil. Ex. pour C.N.R. Ursulines:
E. Lines Ltd., etc., Marine, Aviation.

Tél. 2-1803 52, rue St-Jean, Québec, P.Q.

OPTOMÉTRISTE

EXAMEN de la VUE
LUNETTES, etc.

Corrections musculaires
Exercices orthoptiques

TREMBLAY & DION

274 BLVD CHAREST

QUÉBEC

BLUE PRINTS, PHOTOSTATS

TEL: 2-5024

IMPRESSION

"PHOTO-LITHO"

SPECIALITÉS:
Réparations
Remodelage
FOURRURES

ARTHUR JOBIN

MARCHAND

de FOURRURES

Tél. 9016

147, rue ST-JOSEPH, QUÉBEC, P.Q.

MEUBLES DE BUREAU
NEUFS et USAGÉS

BOIVIN & LEVASSEUR

117, CÔTE D'ABRAHAM,
QUÉBEC, P.Q.

LOUIS H. LEVASSEUR, B.A., Prop. TÉL. 2-1771



J. LABELLE

Tél. 2-6390
69, rue BUADE

LIBRAIRIE VACHON LIMITEE

Raymond Thivierge

REPARATION DE MACHINES FRIGORIFIQUES

J.-E. TREMBLAY

Plombier, Couvreur, Electricien Licencié
Tout ouvrage fait avec soin et promptitude
Couverture et Plomberie de toutes sortes
Chauffage à l'eau chaude et à vapeur
160, rue de la Chapelle — Téléphone 8688 — Québec

AGENCES NATIONALES ENRG.

Distributeurs exclusifs pour la Cie Nationale de Balais Enrg.
Ampoules électriques — Sacs — Papier — Ficelle
Balais — Brosses — Vadrouilles — Pinceaux

33, rue COLOMB Tél. 3-3090 QUEBEC

Tél. 2-6415

**M A R T I N
L I M I T É E**

Système de Chauffage : eau chaude
et à vapeur

ACCESSOIRES DE PLOMBERIE
190, rue ST-PAUL QUEBEC

G. MARTIN, président et gérant

Tél. 6642

ÉMILE CÔTÉ ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE QUEBEC

Téléphone 9670

J. A. ASSELIN

Entrepreneur-Plombier
Couvreur et Electricien

Spécialité :
Chauffage à eau chaude
et à vapeur

37, rue HERMINE
(St-Sauveur)
Q U E B E C

Tél. 9454

THE OFFICE SPECIALTY Mfg. Co. Ltd.

J.-L. VEZINA, gérant

Ameublement de bureaux — Systèmes de classement
291, Boulevard CHAREST QUEBEC

Tél. 3-2873

**HENRY
LEBLANC**

Peinture — Tapisserie

Spécialité :
Sablage des planchers

104, Av. MURRAY
Q U E B E C

SAVON R A D I O

Mousse riche et abondante — Gros morceau économique

La Savonnerie Bourbeau Enrg.

675, CHEMIN SAINTE-FOY QUEBEC

Bureau : 4-3971

Résidence : 4-5368

PHILIPPE MATHIEU

CONTRACTEUR GENERAL

323, Boulevard CHAREST QUEBEC

Tél. Bureau : 3-2572

Tél. Résidence : 3-4129

P. E. LAROCQUE

ENTREPRENEUR LICENCIE

Chauffage — Plomberie — Electricité

86, COTE D'ABRAHAM QUEBEC

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité
Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN Tél. 2-1239 QUEBEC

Téléphone 4-2502

Maison fondée en 1919

JUNEAU & FRÈRE ENRG.

Contracteurs — Peintres et Marchands
de tapisseries, peintures, vernis, vitres, etc.
Attention spéciale aux institutions religieuses

160, 3ième Avenue, Limoilou QUEBEC

J. VILLENEUVE LIMITÉE

ENTREPRENEURS-SCULPTEURS ET MANUFACTURIERS

Sculpture dans tous les styles — Dorure au bruni et à l'huile
Autels — Ornaments — Mobiliers d'églises — Etc.

ST-ROMUALD, Co. LÉVIS, P.Q. — TÉL. BELL 36w

A. S. BÉDARD

PEINTRE-DÉCORATEUR

Peinture en Gros et Détail — Vernis — Email
Spécialité : Décoration d'église et de maison — Or bruni,
Or à la colle, à l'huile — Polissage de meubles.

22-24, DES FRANCISCAINS - TÉL. 5322 - QUÉBEC

144, avenue RENAUD
Tél. 4-4861

73, rue RICHELIEU
Tél. Rés. : 4-2248

L.-ALFRED BILODEAU

SPÉCIALITÉ: PIERRE ARTIFICIELLE DE TOUT GENRE
Q U É B E C



LANGEVIN CIMON B.A.I.F.

C A M E R A Z E I S S

INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES · MATÉRIEL D'ARTISTES, ETC.

TÉL. 2-2998 · ÉDIFICE LINDSAY · 203, ST-JEAN · QUÉBEC



REVUE DOMINICAINE

1940

Directeur

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

ABONNEMENTS

Canada : \$3.00 ; Etranger : \$3.25 ; Avec le Rosaire :

25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : \$10.00

PUBLIÉE À SAINT-HYACINTHE, P. Q.

POUR L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, Av. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL, P. Q.



Canadian Plaque Co. Ltd

MANUFACTURIERS de PLAQUETTES sur BOIS, divers SUJETS RELIGIEUX.
d'après le nouveau procédé

Tél. Fitzroy 5655 **GLASTEX** 465, av. RIVER
VERDUN, P.Q.



TÉL. BUREAU: 2-1877

TURCOTTE & GOUSSE ENRG.
PHOTOGRAPHES

Spécialité : Photographie Commerciale et Studio

85, DORCHESTER — COIN ST-JOSEPH — QUÉBEC



TÉL. 2-5087

J. A. ROCHETTE
MARCHAND DE CHAUSSURES

19, RUE ST-JOSEPH — QUÉBEC

LA PÂTISSERIE FRONTENAC

GÂTEAUX POUR TOUTES OCCASIONS
Spécialité : Petits Gâteaux pour les Thés et pour Banquets
Prompte livraison pour commandes par téléphone

300, RUE ST-JEAN — TÉL. 2-5721 — QUÉBEC



SAMUEL DE CHAMPLAIN

le
PORTER

Champlain

*est un vrai
pain liquide*

**BLACK
CAT**

•
va de
l'avant !



ALBUM 1909 ALBUM 1939

La favorite des fumeurs depuis 30 ans

Avec ou sans bout
de liège

•

10 pour 10c
25 pour 25c



ALFRED HAMEL

HORLOGER
BIJOUTIER

Tél. 2-75 39 401, rue St-Jean QUÉBEC, P.Q.

spécialité: RÉPARATION de
Montres, Horloges, Bijoux, etc.

QUÉBEC, P.Q.

poissons, fruits, légumes,
beurres, fromage, oeufs

DOMINION

FISH & FRUIT

LIMITED

Propriétaires de l'entrepôt
FRIGORIFIQUE DOMINION SPÉCIALITÉ AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

E.J. CHARTIER

E.J. CHARTIER & CIE.

T. DUHAMEL

TÉL. 2-6895 **IMPORTATEURS DE CHARBON** 22, RUE ST-ROCH, QUÉBEC, P.Q.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
PRODUITS DE TOILETTE
PRODUITS CULINAIRES
THÉS, CAFÉS, ÉPICES.

Laboratoires

FRANCE-CANADA

LIMITÉE

UNE COURTOISE RÉCEPTION
À NOTRE VENDEUR
SERA UN GAGE DE
VOTRE APPRÉCIATION.

105, rue Saint-Paul ouest, **MONTREAL** Tél. Plateau 3457-8

Préparation
aux examens pour
l'admission à la pratique
de la sténographie
officielle

RAOUL REINAUD

STÉNOGRAPHE OFFICIEL

MEMBRE de l'ASSOCIATION des STÉNOGRAPHES POLYGLOTTES de PARIS

COURS JOUR et SOIR PRIX MODÉRÉS

743 6, rue ST-DENIS MONTREAL Tél. DO. 6928

Cours privés de
sténographie bilingue,
Dactylographie,
FRANÇAIS et ANGLAIS,
OUVRAGE de BUREAU



Tél.: LANcaster 9018

J.H. LAMARCHE

415 ouest, St-Jacques Montréal

RELIEUR et RÉGLEUR

spécialité:
LIVRES de BIBLIOTHÈQUES

Mai 1940

T. R. P. Réginald GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.

Avez-vous une vie intérieure ?

Mlle Marcelle GAUVREAU

Les sciences naturelles et les enfants

M. Guy SYLVESTRE

Les chants d'Henri Ghéon

Mme Nadia LABARRE

Ravel - II

Le Sens des Faits

Saint Ignace de Loyola et les Dominicains, par le R. P. Hyacinthe
COUTURE, O. P. — La prière pour la Paix, par le R. P. A.-M.
RICHER, O. P. — Projections : *Famine chez les riches ?* —
Une voix nationale ? par CRITICUS.

L'Esprit des Livres

Ceuppens : *Theologia Biblica*, T. II (Y.-M. F.) Barbeau et Le-
cavalier : *Profil criminologique de la démence précoce* (N.
M.) Williamson : *Great Catholics* (A. P.) Tassé : *Les salons*
français (M.-A. L.) *Les Editions d'Art Fernand Nathan*
(M.-A. L.) *Accusés de réception.*

*Fortement recommandée
par la Faculté*

contre LE RHUMATISME, L'ARTHRITISME, LA DYSPEPSIE ET
LES AFFECTIONS VÉSICALES,
HÉPATIQUES ET RÉNALES.

**VICHY
CÉLESTINS**

*La Plus Renommée des Sources
Alcalines Naturelles*



Spécifiez
VICHY-
CÉLESTINS

L'embouteillage
sur place
est contrôlé
par l'état
français

*Alcalifiant
Naturel
Anodin*

La Parfumerie

L. T. PIVER

PARIS

MONTRÉAL

ET TOUS PAYS DU MONDE

MAISON FONDÉE EN 1774

vous suggère

Le Trèfle Incarnat

Parfum

Lotion

Poudre de Beauté

Savon

Sachet



Dans les bonnes Pharmacies

Tél.

Fitzroy

8 5 8 5

COLLES DE TOUTES SORTES

En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide

MEREDITH, SIMMONS & Co. Ltd.

5 5 6 5

Chemin de la
Côte St-Paul

Montréal

FARINES à GÂTEAUX
PRÉPARÉES
GÂTEAUX au CHOCOLAT
GÂTEAUX aux ÉPICES
GÂTEAUX BLANCS
FARINES à BEIGNES

SMITH & O'FLAHERTY LIMITED

IMPORTATEURS, MANUFACTURIERS & DISTRIBUTEURS
de Gélamines, Condiments, Huiles essentielles et essences culinaires
de la plus haute qualité

85 A ouest, VITRÉ

MONTRÉAL

Tél. HA. 53 97

POUDRE MERINGUE
GÉLATINES
ESSENCES
VANILLE, CITRON,
ORANGE, ÉRABLE.

ENCOURAGEZ notre INDUSTRIE CANADIENNE-FRANÇAISE CATHOLIQUE

La Cie de Liqueurs

LANIEL & FRÈRE, prop.

Corona

LIMITÉE



Tél. Wilbank 0470
3159, av. VERDUN
VERDUN

PRODUITS RECOMMANDÉS
CONFITURES
Marques:
Renaud et Frères
Beurres sucrés variés
Beurre d'arachide
Gelée à dessert
Poudre à liqueurs
Sirop de table, etc.

RENAUD & FRÈRES INC.

MANUFACTURIERS de CONFITURES et d'autres PRODUITS ALIMENTAIRES

Tél. FRontenac 3197

MONTRÉAL

1337 est, rue ONTARIO

Assurez-vous du
maximum de qualité
toujours égale pour
un prix raisonnable
"Qualité et saveur
valent mieux que
prix trompeur."

Cinquante années de service COURTOIS

1890

1940



MAURICE BERNARDIN

JEAN-LOUIS BERNARDIN

ANDRÉ BERNARDIN

COURTOIS FRÈRES

ASSURANCES ENRG.

Cinquante années de service COURTOIS

1890

1940

TÉLÉPHONE: CH. 3195

1285, RUE VISITATION

M O N T R É A L

Avez-vous une vie intérieure ?

La livraison d'avril contenait un liminaire sur la spiritualité des laïcs où l'on définissait la spiritualité l'attachement préférentiel à un ensemble de doctrines et de pratiques qui finissent par imprimer leur force et leur élan, leur couleur et leur cachet à toute la vie intérieure. C'est assez dire que celle-ci est présupposée à la spiritualité en général, aux formes qu'elle revêt, aux degrés qu'elle atteint. Mais en quoi consiste la vie intérieure ? La réponse est offerte, sobre et nourrie, onctueuse et péremptoire, dans le premier chapitre de l'ouvrage intitulé Le Sauveur et son amour pour nous, par le T. R. P. Garrigou-Lagrange. On y perçoit nettement à quel signe le chrétien peut croire et espérer qu'il a un commencement de vie intérieure. Nous croyons opportun d'extraire les premières pages de ce chapitre et nous aurons frappé coup double si cette lecture induit nos abonnés laïques à parcourir le volume entier. — N. D. L. R.

Ces mots de « vie intérieure » évoquent tout de suite l'idée d'un recueillement plus ou moins profond qui paraît inaccessible à la plupart des gens qui vivent dans le monde, occupés de leurs affaires, dont ils cherchent à se distraire de temps à autre par les divertissements à leur portée.

Il y a, dans cette manière assez courante de voir, du vrai et du faux. La vie intérieure, comme l'expression l'indique, suppose un certain recueillement en Dieu, mais ce recueillement n'est pas aussi inaccessible qu'il paraît au premier abord.

Il faut d'abord remarquer que tout homme, bon ou mauvais, a, à certaines heures du jour, une conversation intérieure plus ou

moins profonde avec lui-même, dès qu'il se trouve seul, et même assez souvent au milieu du bruit d'une grande ville. L'ouvrier qui revient le soir de son travail dans un tramway, lorsqu'il ne cause pas, ne plaisante pas avec ses compagnons, paraît souvent soucieux : il a une conversation intérieure avec lui-même. A quoi pense-t-il ? Peut-être à ceci que, dans huit jours, il n'aura plus de travail : comment fera-t-il pour nourrir sa femme et ses enfants ? Sa conversation intérieure avec lui-même change suivant qu'il est jeune, d'âge mûr ou déjà vieux. Jeune, il pense à l'avenir ; vieux, il porte en lui l'expérience accumulée d'une soixantaine d'années, et cette expérience tend à se traduire en un jugement global, qui est le jugement de cet homme sur la vie ; jugement fort différent suivant que sa vie a été bonne ou mauvaise, suivant que lui-même est chrétien ou ne l'est pas.

La vie intérieure est une forme élevée de cette conversation de chacun avec soi-même, lorsque celle-ci devient ou tend à devenir une *conversation avec Dieu*.

Il y a en effet dans l'entretien intime de chacun avec soi-même non seulement la vie des sens, celle de l'imagination, de la mémoire sensible et des émotions de la sensibilité, qui existent déjà chez l'animal, il y a encore une certaine vie de l'esprit, de l'intelligence, qui porte son jugement sur l'existence, et un acte plus ou moins latent de la volonté, faite pour aimer et vouloir le bien. Il y a dans cet état intérieur un certain *amour foncier*, un certain *vouloir profond* qui n'est pas le même chez tous les hommes¹.

Suivant que ce vouloir est *rectifié* ou non, qu'il est bon ou mauvais, l'homme juge tout différemment de la fin dernière à

1. Tauler a particulièrement insisté sur ce point, il y revient toujours. Cf. *Sermons de Tauler*, trad. Hugueny-Théry, Editions de *La Vie Spirituelle*, 1927. — Cf. ibidem, t.1, Introduction, p. 79-82.

AVEZ-VOUS UNE VIE INTÉRIEURE ?

poursuivre. Tous cherchent le bonheur ; mais les uns le cherchent là où il est, dans le vrai bien ; les autres là où il n'est pas, dans les satisfactions de la sensualité ou de l'orgueil. Et suivant que la volonté profonde est bien ou mal disposée, on juge tout différemment de la fin dernière¹.

Beaucoup, sans vouloir se l'avouer, s'aiment eux-mêmes par-dessus tout, et font plus ou moins consciemment tout converger vers eux, comme s'ils étaient le centre de tout. Ils ont avec cela, et comme à côté, un certain amour souvent inefficace de leur famille et de leur patrie. On ne dit pas qu'ils ont une vie intérieure : car leur conversation intérieure avec eux-mêmes est plutôt de la mort ; au lieu de les élever, elle les abaisse. Selon l'Évangile, ces âmes sont dans un état de mort spirituelle ou de péché mortel. *Le vouloir foncier* en elles est détourné du véritable bien, du Souverain Bien, principe de tous les autres ; ce qu'ils cherchent surtout ce n'est pas la vérité, et le vrai bien de l'homme, de leur famille, de leurs enfants, de leur patrie, c'est la délectation plus ou moins durable et l'argent utile pour se la procurer. Ils vivent, dit la philosophie chrétienne, de la recherche du bien délectable et de l'utile, sans s'élever à vouloir vraiment *le bien honnête* conçu par la droite raison comme l'objet de la vertu.

Leur vouloir foncier va à la mort, et non pas à la vie ; ils n'ont pas de vie intérieure, ce qu'ils trouvent au fond d'eux-mêmes, c'est la mort ; et c'est pourquoi *ils cherchent à se fuir eux-mêmes*, à s'extérioriser soit dans l'étude, la science, l'art, l'activité sociale et politique, ou à vivre de la vie de l'imagination et des sens et à oublier leur triste jugement sur l'existence,

1. Saint Thomas énonce souvent ce principe sous la forme que lui a donnée Aristote (*Éthique*, I. III, c. 5) : *Qualis unusquisque est, talis finis videtur ei*. Selon que l'homme est vertueux ou ne l'est pas, il juge tout autrement de la fin à poursuivre, car, suivant sa disposition intérieure, le *vrai bien* lui apparaît *convenable ou non*. Cf. saint Thomas, Ia IIae, q. 58, a. 5 (et commentaire de Cajetan), et Ia IIae, q. 9, a. 2.

qui les conduirait au découragement et au pessimisme. Pascal dit à ce sujet que l'homme qui veut se fuir lui-même, en se livrant par exemple à la chasse, préfère la poursuite du lièvre au lièvre lui-même, et en vient, dans un ordre plus élevé, à *préférer la recherche de la vérité à la vérité*. Il lui faut toujours du nouveau. C'est l'inverse de la contemplation immobile de la vérité obtenue. Cet homme cherche à se fuir, pour éviter la lassitude, le vide, le découragement. Mais quelquefois l'heure du découragement devient, par la grâce de Dieu, celle de la conversion. La chose est arrivée plusieurs fois : tel désespéré, avant de se donner la mort, se rappelle le nom de Dieu, l'invoque et, entrevoyant la grandeur du mystère du Christ et notre rédemption, se convertit et se donne désormais au service de Dieu et au salut des âmes.

Sans en arriver là, de temps en temps passe dans l'âme en état de péché mortel quelque noble pensée comme celles-ci : « L'honneur est la poésie du devoir » ; « une belle vie est une pensée de la jeunesse réalisée dans l'âge mûr » ; et parfois une grâce actuelle vient éclairer une de ces nobles maximes pour nous porter à chercher plus haut.

Lorsque le *vouloir foncier* d'un homme porte sur le bien honnête, objet de la vertu, lorsque l'homme veut, non pas seulement par velléité, mais de façon *efficace*, le bien lui-même ou le devoir, plus que la délectation et ce qui est utile pour l'obtenir, alors on peut dire de lui qu'il a déjà une certaine *vie intérieure*. Si tel est son vouloir foncier, alors la conversation intérieure qu'il a avec lui-même aux heures de solitude, dans le silence ou au milieu de la foule, est une conversation qui va à la vie. Au fond, cet homme, qui aime vraiment et efficacement le bien plus que soi, commence à s'entretenir intérieurement non seulement avec lui-même, mais avec Dieu.

Les sciences naturelles et les enfants

Le grand mouvement de retour à la Nature, qui s'est littéralement emparé du Canada français, a donné, depuis vingt ans à peine, les Instituts de sciences naturelles de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal, la Société canadienne d'Histoire naturelle, les phalanges des Cercles des Jeunes Naturalistes, et, plus récemment, le Jardin Zoologique de Québec et le Jardin Botanique de Montréal. Cette innovation répondait à un tel besoin qu'elle intéressa spontanément, par sa seule force intrinsèque et persuasive, toutes les classes de la société.

En effet, aucun philosophe, aucun artiste, aucun théologien, aucun homme cultivé n'a aujourd'hui le droit de négliger les sciences de la nature, sans risquer de se trouver, à tout instant, inférieur à sa tâche. Aucune femme soucieuse de bien éduquer ses enfants ne peut se dispenser de les diriger à l'Ecole de la Route, vers les promenades au grand air où le bambin et la fillette puiseront, à chaque pas, les plus sérieuses leçons sur la vie ! Qu'il me soit donc permis, pour répondre à l'invitation des Pères dominicains, de proposer un thème qui touche aux relations des deux plus grandes merveilles de ce monde : l'Enfant et la Nature.

LES SCIENCES NATURELLES DANS L'ÉDUCATION FAMILIALE

Visitons l'heureux foyer où sur un frêle berceau se penchent, pour le protéger, deux géants familiers et très puissants. Qu'il est mignon, en vérité, ce bébé aux joues poupines, dormant à poings fermés dans la laine rose ! Quelques mois après, tout

frémissant de crainte devant les yeux ravis de ses parents, le tout-petit, essayant ses ailes, ébauche ses premiers pas. Moment d'indicible bonheur dans la vie d'un ménage ! Le jeune papa, avec une fierté légitime, regarde tendrement son épouse qui, déjà, tremble pour le bébé trébuchant. Et le voilà bientôt qui, sans relâche, traverse chaque pièce de la maison, court sur ses petites jambes rondelettes, va, revient, et raconte mille choses avec ces mots entrecoupés et inintelligibles si bien compris par des êtres chers ! Puis, un beau jour, d'un trait il dit une phrase complète. Et les parents, glorieux, vont se répétant l'un à l'autre la petite phrase merveilleuse !

Nous avons suivi l'évolution physique de ce petit être de joie et de lumière. Mais sa pensée qui cherche à se faire jour, le développement primordial de ses facultés marchant de pair avec ses tout premiers pas, l'avons-nous bien saisi, deviné, palpé en quelque sorte ? Certes, on ne peut imaginer les réactions de tout ce petit monde aux yeux purs, que par des gestes spontanés, par des éclairs d'intelligence perçus au hasard des conversations, et par les nombreux *pourquoi* et *comment* jaillis des menues bouches fraîches. Comme le dit un observateur de tout premier plan¹ : « Pas plus que Léonard de Vinci, pas plus que Dürer l'enfant ne sait ce que c'est que la beauté. Mais son âme est une cire molle où tout s'imprime avec force, et elle reçoit une vive impression des objets qui l'entourent. Très tôt s'éveille chez l'enfant *la divine soif de savoir*. Un immense point d'interrogation se lève sur l'horizon de sa petite conscience. Il *veut* savoir les causes prochaines. Il *veut* savoir le pourquoi de la beauté qui l'émeut magnifiquement ».

1. Frère Marie-Victorin.

Or, pour satisfaire la curiosité naissante de l'enfant, pour enrichir son intelligence et développer son esprit d'observation, pour embellir sa vie aussi, il est un sujet sur lequel nous pouvons jouer infiniment et sans crainte de nous tromper jamais : je veux dire les sciences naturelles dans l'éducation des tout-petits.

L'enfant, même de moins de sept ans, a de véritables extases en face de la nature, dès que son attention est tournée vers elle. Il y trouve la source où il peut abreuver sa *divine soif de savoir*, et déjà le miroir de cette source réfléchit sur son âme des sentiments élevés. « Give me the first six years of a child's life and you can have the rest »¹.

C'est au sein même de la famille que l'enfant devra apprendre très tôt à communier avec les êtres de beauté dont la nature est faite : un coucher de soleil, une nuit étoilée, une étoile qui file, un oiseau qui chante, la source qui murmure, l'agneau qui bêle, la fleur des champs, l'abeille affairée, la fourmi vaillante, l'aile d'un papillon, le zéphyr courbant la tête des blés, le vent qui souffle dans la cheminée, et tous les spectacles journaliers de la nature, qui n'attiraient pas suffisamment notre attention, lorsque nous étions petits. Pour épargner des regrets à nos enfants, hâtons-nous (puisque les temps sont changés) d'écouter nous-mêmes et de leur faire entendre la musique incomparable de la nature : musique des arbres quand un vent léger passe entre les aiguilles frissonnantes des pins, ou musique plus claire et moins rêveuse du peuplier pyramidal ; musique sourde de la pluie qui tombe, tranquille et douce du ruisseau qui coule ; musique discrète de la source ou musique grondante des cataractes ; musique étourdissante des cloches carillonnant ; musique tendre des oisillons ; bourdonnement rythmé des myriades d'insectes.

1. Kipling.

LES SCIENCES NATURELLES DANS L'ENSEIGNEMENT POPULAIRE

Mais il est encore une autre harmonie, muette celle-là, et qui peut-être parle davantage à l'âme : celle des fleurs sans nombre, de ces petits êtres gracieux et faibles, débordants de vie, et qui, dans un accord admirablement nuancé, crient la bonté et la gloire de Celui qui les créa ! A cet égard, le Jardin Botanique de Montréal, en plus d'être une oasis de fraîcheur et de beauté pour tous les gens avides de couleur et de soleil, offre le centre d'éducation le plus puissant que nous ayons jamais eu à Montréal. C'est là surtout que l'on devra diriger les tout-petits, leur permettant de courir dans la nature verte et lumineuse pour saluer et acclamer au passage le peuple irrésistible des fleurs ! Rien n'est plus facile, en venant avec eux au Jardin Botanique, de les introduire dans le jardin enchanté de la nature, de les intéresser à la vie ardente des plantes, de leur inculquer sans effort d'importantes notions de botanique.

Tout de suite à l'entrée, le jardin floral aux teintes éclatantes magnétise le visiteur. Puis le jardin de plantes vivaces, et le jardin économique. Ce dernier comprend en particulier un vaste jardin potager où le petit citadin peut contempler, dans toute leur splendeur, les légumes familiers du menu de chaque jour, qu'il n'avait peut-être jamais pu *voir vivre* dans un jardin. Chaque plante est accompagnée d'une planchette donnant le nom scientifique latin, les noms français et anglais, les origines et les usages. Par exemple, on constate qu'il existe pour chaque légume de nombreuses variétés. On fait connaissance avec toute la lignée des choux entre autres, depuis l'ancêtre de tous les choux — un vulgaire chou sauvage — en passant par le chou à pomme rouge, le chou à pomme verte, le grand chou frisé — le

LES SCIENCES NATURELLES ET LES ENFANTS

plus élégant de la famille — et jusqu'au mignon petit chou de Bruxelles. Non seulement les enfants et les Cercles des Jeunes Naturalistes, mais aussi les adultes bénéficient largement de l'enseignement offert au Jardin Botanique, car en plus des légumes connus, on peut en voir une quantité d'autres que l'on n'avait jamais cultivés dans la province, et qui s'acclimatent très bien.

A côté de ce jardin économique déjà si instructif par lui-même, prennent naissance d'autres jardins non moins bien classifiés et soignés : jardin fruitier, jardin médicinal, jardin de plantes aquatiques, jardin de plantes sauvages de tous les habitats, jardin-rocaille rassemblant la flore montagnaise du monde, et même jardin enfoncé (« sunken garden »).

Durant la belle saison, pendant la période de construction, le Jardin Botanique est ouvert au public les samedis et dimanches. Sur semaine, on organise des visites spéciales offertes au public et aux écoliers, visites dirigées par des membres de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, attachés à la Section de l'Enseignement du Jardin Botanique. En outre, une portion de terrain est consacrée à des jardinets que les écoliers viennent cultiver eux-mêmes et où ils reçoivent l'aide d'un personnel spécialisé. Il y a aussi une Ecole d'Apprentissage horticole pour les jeunes gens, et une Ecole de tout-petits, *L'Eveil*, qui fonctionne régulièrement. Cette dernière s'adresse aux enfants de quatre à sept ans, ou aux enfants plus âgés qui désirent suivre des cours complémentaires.

LES SCIENCES NATURELLES CHEZ LES TOUT-PETITS

Je me permettrai de parler un peu de l'Ecole de *L'Eveil* parce qu'elle est une expérience loyale, un peu audacieuse, que l'on

n'avait pas encore tentée en ce pays. Sa fondation eut lieu le 15 novembre 1935 ; depuis le mois de juillet 1939, L'Eveil est attaché au Jardin Botanique de Montréal.

Les cours ne comprennent rien de livresque, et il n'est nullement question d'initier les enfants à la lecture et à l'écriture. Le but peut se ramener aux points suivants : éveiller l'esprit d'observation ; enrichir l'intelligence enfantine de notions simples, mais exactes, sur les sciences naturelles ; faire aimer la nature ; occuper les enfants en les amusant et les instruisant. Les cours comportent surtout des exercices d'observation, et c'est, pour ainsi dire, en jouant, que les élèves y assistent. La devise de L'Eveil est la suivante : « *Je voudrais savoir pourquoi toutes ces choses sont belles !* » On comprend qu'elle s'adresse à la légion de petits enfants qui cherchent à interpréter la nature.

L'Eveil a dépassé toutes les espérances durant les quatre dernières années, car les élèves y ont été assidus, nombreux, et remplis d'enthousiasme. Le marmot de quatre à sept ans, en effet, est encore trop jeune pour aller en classe. Il n'est pourtant plus le bébé agitant un hochet, et il n'est pas encore l'écolier qui demain apprendra les malices de l'A B C. En ce moment, il ne demande qu'à découvrir un intérêt palpitant pour sa petite vie. Or, les sciences naturelles, intelligemment comprises et enseignées, ne sont-elles pas toutes désignées pour captiver l'enfant ? Elles lui offrent de merveilleux sujets d'observation ; elles le développent, parce que la Nature est son milieu nutritif ; elles l'amuse, et elles l'instruisent, car, paraît-il, à cet âge on ne s'instruit qu'en s'amusant !

Pour les moins de sept ans, la méthode préconisée consiste à raconter d'abord un conte sur le sujet traité, à donner ensuite la leçon proprement dite, leçon adaptée à l'âge des élèves, et qui

se termine par une séance de projections lumineuses. Les cours — qui sont en réalité des entretiens familiers — durent une heure par semaine, et ils portent principalement sur la botanique, sur la zoologie et sur certains phénomènes naturels tels que la pluie, la neige, etc. Les mamans ou des personnes autorisées conduisent les enfants au Jardin. Elles les confient au professeur pour la durée du cours, demeurant libres, cependant, d'assister aux projections lumineuses, durant le dernier quart d'heure. Pendant les saisons favorables, on organise des excursions dans la campagne environnante, et les enfants s'appliquent à monter de petites collections de plantes, d'insectes et de minéraux — véritables trésors pour les tout-petits-naturalistes. De plus, il y a des démonstrations dans le jardin au printemps, à l'été et à l'automne, et dans les serres au cours de l'hiver particulièrement.

Les mamans, qui veulent accompagner la classe sur le terrain et assister à la séance de projections lumineuses, peuvent alors devenir de précieux auxiliaires. Car le petit élève, de retour à la maison, ne manquera pas de questionner ou de raconter ses impressions sur son cours d'histoire naturelle. Beaucoup de parents, ayant ouvert les yeux de leurs enfants aux magnificences de la nature, et les ayant eux-mêmes conduits au Jardin Botanique et au Jardin Zoologique, voudront faire davantage et ne pas manquer l'occasion de seconder le professeur. Ce dernier devra être réciproquement un véritable éducateur, ou une éducatrice véritable ; il devra seconder la maman dans l'éducation des tout-petits, surveiller l'éclosion des jeunes intelligences qui lui sont confiées, et répondre à leurs multiples questions.

Dans le but de rendre la classe plus accessible, on permet aux élèves de parler à leur gré, pourvu qu'ils ne s'éloignent pas trop du principal sujet de la leçon. Cette expérience un peu osée

a produit les résultats les plus inattendus. Mais n'ayez crainte... L'ordre n'a jamais été gravement enfreint ! Il faudrait pourtant s'attendre au désordre le plus parfait, si le professeur n'était là pour contrôler et même supplanter parfois l'éloquence des petits babillards ! Du point de vue pédagogique, il reste que l'enfant apprend à s'exprimer en public, apprend à coordonner les idées, par exemple ce qu'il entend pour la première fois avec ce qu'il sait déjà, ce qu'on lui enseigne avec ce qu'il a vu dans le passé et qui lui revient alors en mémoire. Les élèves, avec une attention comique, s'intéressent grandement à la version de leurs petits camarades, qui ne manquent jamais de demeurer à leur niveau enfantin.

Il est possible aussi de corriger certains enfants d'une trop grande timidité qui les rend malheureux. En contact avec de petits bavards, peu à peu ils deviennent plus communicatifs et essaient de relater à leur tour une histoire personnelle. D'autres sont très nerveux : ainsi, une fillette reculait d'effroi devant les animaux les plus inoffensifs, ou même les objets les plus jolis et les plus dignes d'admiration. Durant le cours sur le pigeon, comme elle avait vu l'oiseau se débattre, cette enfant ne voulut jamais prendre dans ses mains, pour la démonstration, l'une des plumes ramassées dans la cage. « Mais pourquoi ne pas prendre une plume ? » demandent les autres. Et la fillette de répondre en tremblant : « Parce qu'elle est vivante ! » Il est inutile de brusquer les enfants timides. D'eux-mêmes, en observant leurs petits camarades, ils répètent leurs gestes et deviennent bientôt tout aussi braves.

Enfin, d'aimables bambins, pour se montrer intéressants, racontent toutes sortes de mensonges, et le professeur, attentif, trouve là encore une occasion d'éduquer ses petits élèves. Un

jour, pendant une leçon sur les rats blancs et les rats noirs, l'un d'entre eux dit gravement :

— Chez grand'maman, il y a des rats roses !

— Des rats roses ! s'écrient en chœur les petits élèves. Ça ne se peut pas !

Mais l'enfant de reprendre obstinément :

— Oui ! oui ! Grand'maman a des rats roses !

Le professeur intervient alors :

— Sais-tu que les rats roses m'intéressent beaucoup ! Je vais téléphoner à ta grand'mère pour lui demander de me les montrer !

Le gamin réfléchit un moment, et, sans baisser les yeux, répond d'un air vexé :

— Tu sais pas l'numéro !

Ne sont-elles pas charmantes, ces réflexions d'enfant ? Et ne mettent-elles pas à nu les mécanismes psychologiques sur lesquels nous devons jouer dans le grand travail de l'éducation ?

LA PÉDAGOGIE DES SCIENCES NATURELLES

Les sciences naturelles, qu'elles s'adressent aux tout-petits, aux écoliers des Jardins d'enfants, ou aux élèves de l'enseignement secondaire, offrent des problèmes pédagogiques spéciaux, qui ne cadrent pas toujours avec les règles ordinaires de la pédagogie. Dans l'enseignement des sciences naturelles, plus que dans tout autre, semble-t-il, la méthode doit être concrète. Ainsi le grand sérieux, l'ennui, la contrainte, se trouvent bannis de la classe. C'est presque en s'amusant que les élèves de tous les âges devraient assister au cours d'histoire naturelle.

La botanique et la zoologie présentent des sujets d'intérêt exceptionnel, et qui rendent très vivantes les leçons de choses.

Tout d'abord, si le cours s'adresse à des enfants de moins de treize ans — comme on le suppose ici — le titre doit être attrayant : il faut se garder d'effrayer les élèves avec des mots rébarbatifs. En botanique, par exemple, intitulons un cours sur les Cucurbitacées : la famille de la citrouille ; en zoologie, le cours sur les Echinodermes aura pour titre : les étoiles de mer et les oursins. Rien n'empêche, pendant la leçon, d'introduire le terme plus aride, pourvu que l'on en donne la signification ou l'étymologie : « Le mot Echinodermes provient de deux mots grecs : *ekhînos*, c'est-à-dire hérisson — ou épine — et *derma*, c'est-à-dire peau. Pourquoi donc peau épineuse ? Parce que, on l'a vu, la peau des Echinodermes — celle des étoiles de mer et des oursins, par exemple — est recouverte de piquants ». Tâchons de glisser le mot difficile comme une conséquence. Une fois ce mot introduit, il est bon de le répéter plusieurs fois, comme par hasard, afin de l'incruster dans le cerveau de l'enfant.

Le professeur devra suivre un plan bien défini, fil conducteur de la leçon. L'intérêt sera soutenu : un très bon commencement ne suffit pas. Attention que le cours ne ressemble à un ver, c'est-à-dire qu'il ait une tête avec les organes des sens, et une série d'anneaux ternes, qui n'en finissent plus ! Il est recommandable, à la fin de l'étude, de récapituler brièvement, puis de tirer une conclusion. De même est-il opportun de donner, au début, un résumé de la leçon précédente — qui peut-être date d'une semaine — établissant ainsi un lien naturel et logique entre les deux cours.

Pour éviter à l'élève un effort d'abstraction trop considérable, il est extrêmement important de prêter une grande attention au matériel de démonstration, matériel que l'on s'efforcera de présenter vivant chaque fois que l'on pourra. Aussi faut-il

profiter des saisons d'herborisation pour faire observer les plantes sur le terrain d'abord, et à la classe ensuite ; apprendre à les disséquer, à en dessiner chacune des parties : pétale, sépale, étamine, pistil, etc. Une plante, étudiée dans ses détails, apparaîtra plus facilement en relation avec le genre, la famille, et même quelquefois l'ordre. En d'autres termes, on décrit un ordre, une famille, ou un genre, d'après un type qui devra être judicieusement choisi, et le mieux connu possible. En zoologie, pour parler des Batraciens on présentera comme type : la grenouille. Les notions de classification seront ainsi amenées sans effort au cours de la leçon. De même l'idée de l'espèce : tels animaux, telles plantes appartiennent au même genre ; tels genres composent telle famille. La classification étudiée de cette manière laisse des tableaux dans l'idée de l'enfant.

Pour aider à l'interprétation des spécimens vivants — que l'on doit souvent examiner à la loupe ou au microscope — il existe des modèles en cire ou en carton-pâte : fleurs très agrandies dont les pétales et sépales sont démontables ; animaux imitant à la perfection les spécimens vivants. Si l'on a par exemple un modèle de grenouille, on devra le mettre droit devant ses élèves et procéder comme si c'était une grenouille vivante. Si l'on utilise un modèle de pois de senteur, on en détachera chaque pièce et on la mettra de côté à mesure, comme s'il s'agissait d'une véritable fleur. Les animaux empaillés sont aussi très démonstratifs, ainsi que les planches d'herbier, les collections formolées, etc.

Le professeur n'oubliera pas d'utiliser le tableau noir. Il peut y inscrire à l'avance, dans un coin, le plan de la leçon, dont les élèves prendront copie. Il accompagnera les explications de dessins très simples ou schématiques ; s'il se sentait gêné — soit

à cause d'une inaptitude involontaire, ou d'une timidité incontrôlable qui pourrait le rendre malhabile, soit par crainte de surprendre des sourires furtifs sur les lèvres de certains gamins — il pourrait en ce cas tracer ses dessins à l'avance, au tableau noir, et dans le même ordre que le plan de la leçon. Dans un article récent ¹, M. Guy Boulizon a su prouver que « le dessin se révèle comme un auxiliaire précis de la littérature, de l'histoire, de la géographie, des sciences ; il est selon les programmes ministériels « moins étudié pour lui-même que pour les fins générales de l'éducation ». Dans une classe de sciences naturelles, il va sans dire que l'on doit rigoureusement exiger le dessin d'après nature, c'est-à-dire l'exactitude, la précision. A ce propos, l'un de mes élèves, âgé de neuf ans, écrivait dernièrement après une leçon sur les Liliacées : « Notre professeur nous soumit à un étrange examen en nous faisant voir un lis fort mal dessiné : il lui manquait un pistil, trois étamines et même des pétales ! Si par hasard je deviens artiste, je saurai fort bien tracer un vrai lis ».

En ce qui concerne le matériel d'enseignement, on pourrait ajouter maintes suggestions : reconstitution de l'habitat (aquarium, terrarium, etc.) ; cartes géographiques ou autres, indiquant la distribution d'une plante ou l'affinité entre espèces d'un même groupe ; planches murales, images en couleurs, etc. Mais l'enseignement le plus puissant, le mieux goûté des élèves, est, sans contredit, celui qui relève du cinéma ou des projections fixes. Ces dernières sont même plus pédagogiques, à mon avis, parce qu'elles demeurent sur l'écran à volonté, en même temps que le professeur en donne l'explication.

1. Guy Boulizon : Le dessin scolaire et les enfants. *La Revue Dominicaine*, mars 1940. pages 113-120.

Evidemment tout ce décor ne peut exempter le professeur de manifester des qualités pédagogiques personnelles. Il devra user de psychologie envers ses élèves et déployer toute l'ingéniosité nécessaire pour les captiver davantage ; insister sur les détails les plus passionnants : culture de certaines plantes (Champignons), élevage des animaux, etc. ; interroger, et de temps en temps, pour mettre de la variété, donner lui-même la réponse ; raconter des anecdotes et souvenirs personnels ; relater les mœurs, le mode de vie : préférence de certaines plantes pour un habitat sec ou marécageux, lutte contre les ennemis, etc ; essayer de dérider ; piquer la curiosité au moyen de réflexions : « Le vol de l'oiseau, vous vous imaginez le connaître ? Mais vous n'en savez rien ! » S'est-on jamais arrêté à penser, en effet, que ce déploiement d'ailes bruissantes est d'une perfection si achevée, que par sa connaissance plus complète il a pu contribuer à l'une des plus puissantes réalisations mécaniques du siècle : cet autre oiseau, un oiseau de rêve celui-là, immense, avec des ailes fantastiques, et qui s'appelle l'avion !

Ce que nous désirons par dessus tout est de donner le plus de vie possible au cours d'histoire naturelle. Sans zèle, sans invention, sans dynamisme, on ne fait rien. Surtout, il faut avoir bien soin d'adapter son enseignement aux besoins réels du pays, oublier s'il le faut les livres, organiser pour ses élèves des excursions botaniques, entomologiques et géologiques, s'appliquer à trouver des exemples qui se rapportent à la province de Québec, et, plus près de soi encore, à l'endroit même où l'on a élu domicile.

En voilà suffisamment, sans doute, pour convaincre du rôle important des sciences naturelles dans l'éducation familiale, dans l'enseignement populaire, et dans l'enseignement scolaire. Heureux l'éducateur qui peut se pencher à loisir vers cette source

fraîche et pure du monde des enfants. En chacun il est un trait charmant, une grâce propre, un petit génie. L'enfance n'est qu'un instant, un point rose léger dans le ciel de la vie. L'éducateur véritable le comprend. « Il ferme les yeux pour mieux entendre les petits pas pressés des enfants qui vont vers leur destinée, les cris d'oiseaux qu'ils poussent en s'éparpillant dans les jardins, libérant leur âme ailée, et surtout les voix secrètes, le chant d'amour ou de douleur propre à chaque homme et dont les premières notes s'égrènent à travers l'enfance »¹.

Par l'étude d'un autre monde, celui des fleurs et des insectes, préparons nos chers petits à s'élever plus tard jusqu'à une connaissance nécessaire et approfondie du chef-d'œuvre humain. C'est là un devoir envers le Créateur, envers nous-mêmes, envers l'enfance et envers notre race. Nous particulièrement, les mères et les éducatrices de tous les coins du pays laurentien, mettons-nous donc résolument à l'œuvre. Ayons foi en l'action moralisatrice de la beauté. Refaisons-nous à nous-mêmes l'âme d'enfant qu'il nous faut. Ouvrons nos yeux sur la grande Bible de la Nature, afin que nous ayons quelque chose à répondre, quand cette petite tête blonde, sur nous appuyée, demandera si gentiment : « Maman, je voudrais que tu me dises pourquoi toutes ces choses sont belles ! »

Marcelle GAUVREAU

1. Madeleine Daniélou : Les vrais maîtres. *Les Etudes*, 20 juillet 1939, pages 165-176.

Les chants d'Henri Ghéon

à Raïssa Maritain

*C'est moi en personne, l'auteur, de son vrai nom Vangeon,
Français de France,*

*Beauceron par son père, par sa mère normand, lui-même un
peu briard, un peu champenois, un peu bourguignon,*

*Etant né non loin de Paris, entre Sens et Provins, sur les
bords de la Haute-Seine,*

*Plus jeune fille encore que femme, plus rivière encore que
fleuve,*

*Au point où la Voulzie s'y mêle dans un grand champ de
roseaux bleus ;*

*Et je viens apporter à la Nouvelle-France le salut de l'An-
cienne, au nom de leur seul maître, Jésus-Christ.*

Ainsi se présentait à nous, au début du JEU DE SAINT-LAURENT DU FLEUVE, le grand dramaturge Henri Ghéon. Tout le monde connaît ses drames et jeux pour le peuple fidèle qui sont, avec les pièces de Claudel, Marcel et Obey, la plus importante contribution au renouveau du théâtre chrétien en France.

Les chefs-d'œuvre dramatiques d'Henri Ghéon, LE PAIN, LE PAUVRE SOUS L'ESCALIER, LES TROIS MIRACLES DE SAINTE CÉCILE, LE COMÉDIEN ET LA GRÂCE, renferment des pages de haute poésie, de sainte ardeur ; mais c'est de ses seuls recueils de poésies que nous voulons parler aujourd'hui.

Nous ne sommes pas de ceux qui croient que l'œuvre d'un poète doive être expliquée par sa vie ; nous serions bien plutôt

tentés d'expliquer la vie du poète par son œuvre, qui est le signe certain de ses aspirations profondes et souvent inconscientes.

* * *

Les premiers vers d'Henri Ghéon sont bien des CHANSONS D'AUBE (1897). Sans rien de puissant, parfois banales et prosaïques, ces chansons, écrites tantôt en vers libres, tantôt en vers réguliers, ont le charme simple et naïf des vers de ses premiers maîtres : Jammes et Viélé-Griffin. Une seconde plaquette : SOLITUDE DE L'ÉTÉ (1898), de même inspiration, contient un chef-d'œuvre de joliesse : CLAPOTIS DE FEUILLES.

Le jeune poète a une vision du monde et des désirs merveilleusement simples ; il lui suffit de chanter les fleurs, ses amies :

*Un petit bouquet sur un coin de table
et les portes bien fermées,
ce serait tout le bonheur de mon âme.*

D'un cœur pur, il se soumet au réel, accepte la vie :

*Il est des heures
si ingénues
qu'on aurait peur
de les tromper,*

dit le refrain de sa plus jolie chanson.

A cette époque, le poète n'a pas la foi. Si telle chanson demande ce qu'est la vie, *sinon de jouer avec le sable, de cueillir des fleurs au gré de la main ; sinon de tourner la ronde lente et recueillie*, elle se termine cependant sur une pointe d'inquiétude :

LES CHANTS D'HENRI GHÉON

*Qu'est-ce... sinon se résigner
à l'éternel et même cercle
d'heures, de jours, de mois, d'années...
ou d'étourdir — pour l'oublier —
le destin qui dans l'ombre guette ?*

C'est bien le même poète que nous retrouvons dans ALGÉRIE (1905), fruit d'un séjour au pays africain. Nous retrouvons l'homme attentif au pur spectacle du monde, qu'il s'efforce de saisir dans sa pureté originelle, par delà la vie factice :

*Ah ! laissez-moi croire, en ce jardin vide
Où s'est réfugié mon désir,
Où mon vain rêve se prolonge,
Jusqu'à l'aube, au beau plaisir
Et à l'innocence du monde.*

Cherchant l'Infini dans une illusoire possession des biens terrestres, le poète voit

*... resurgir
A chaque chose
Le cuisant désir, l'inlassable espoir
D'autre chose.*

Aussi s'efforce-t-il de vivre chacun des instants et de jouir de ce que chacun lui apporte :

*La couleur chassant
La couleur
L'arome l'arome,
De toute l'heure
Tu ne goûteras que l'instant.*

Mais la soif est devenue plus pressante et la possession plus violente. Comme *le Nomade*,

*Haut le front, sans regret, je vais ;
Et je hume l'air, et je pose
Mon pas, mes yeux, au lieu de mon choix ;
Et tout l'univers des choses, sous moi,
Roule :
Sous son roi, son Dieu, qui le foule.*

Cette affirmation d'un moi dominateur absolu des choses terrestres est le point ultime de toute philosophie négatrice de Dieu. Cette conception égocentrique du cosmos a son siège dans l'esprit du poète, et non dans ses seuls sens :

*La chair du sage plus ne poursuit
Ce que plus son esprit ne désire.*

Cette possession du monde, le poète la veut perpétuer dans une œuvre :

*Au flot des vers ma pensée voyage ;
En vain je les veux
Comme une Méditerranée, lourds et bleus,
Ou, comme un désert, cendrés, impalpables.
Onde ou sable, qu'ils me portent !
Que m'y deviennent chers les mots
Autant que les choses même, qu'ils nomment.*

Le poète nous communique ses visions, vagues (*le soir nuptial*) ou nettes (*la mouche sacrée*), fortement réalistes (*le marabout*) ou purement fantaisistes (*les trois roseaux*). Moins heureux dans les longs poèmes, où il lui arrive de tomber dans

LES CHANTS D'HENRI GHÉON

la prose (*le chantre d'Antar*), Ghéon excelle dans le poème court et charmant, comme cette *Naissance de l'oasis* :

*L'eau qui voulait voir le ciel,
Je l'ai fait jaillir de l'argile rose...*

comme les visions fugitives de *Moments* (1908), *Sur une rose* :

*Près d'un thuya dentelé
Une rose trop ouverte :
Une seule rose...
Sa ronce la berce...*

Sur la brise :

*Aux sabres de l'iris se coupe
La gaze de la brise, sans bruit...
Elle se retisse, plus souple
Autour de l'églantine — et fuit...*

Avec *FOI EN LA FRANCE* (1910-1915) nous constatons que l'individualiste est devenu français, peut-être sous l'influence de Péguy. Si Dieu apparaît dans ces pages, ce n'est qu'en tant que morceau de France. Dans la *Réponse de Dieu à la Supplique de la France*, Ghéon Lui fait dire :

*Le salut de votre patrie est en vous,
au fond de votre salut même.
Venez à moi ! Ce qui vous est doux m'est plus doux !
le Seigneur aime mieux que vous ce qu'Il aime.*

Cette apparition du spirituel est due surtout à la rencontre du lieutenant de vaisseau Dupouey, tué sur l'Yser, la veille de Pâques 1915, et à la mémoire de qui Ghéon a écrit ces vers :

*Notre amitié naissait si pleine,
ami d'un jour, mais de quel jour !
vous n'êtes plus ; le don suprême
vous l'avez fait à votre tour.*

*... je veux un lendemain
à notre chère rencontre...*

*J'aime la vie, mais je sais
qu'il y a plus beau que de vivre :
c'est de la perdre sans regret
et de survivre...*

*Ami, vous êtes le reflet
de Dieu dans mon âme terrestre :
je vous garde comme un secret...*

*Ami, vous êtes mon attente,
mon recours à ma dernière heure...*

*Ami, le peu que j'ai de foi
je vous l'offre : priez pour moi !*

Cette révélation du surnaturel devait recevoir son achèvement par la conversion totale du poète, sur le front de l'Artois, à Noël 1915. Nous ne prétendons point expliquer la conversion de Ghéon, inexplicable comme toute conversion, mystère comme toute grâce de Dieu ; mais nous aimons noter que, du point de vue naturel, le poète de FOI EN LA FRANCE devait s'acheminer normalement vers Dieu, car il avait su toujours se soumettre à l'être, ne se refuser à aucune réalité. Pour avoir toujours été sincère, Ghéon n'eut pas à renier son passé, mais à le parfaire. Sa conversion n'est pas une rupture, mais un accomplissement. Le lendemain même du mémorable jour de Noël, il écrit *Transparence*, dont voici quelques vers :

LES CHANTS D'HENRI GHÉON

*Dans une neuve lumière,
La Vôtre, Seigneur, je vois
Les merveilles de la terre
Qui furent toute ma joie...
Mon cœur, en élargissant
Le champ de ses harmonies
Ne les a point appauvries...
Il ne me retirera rien
Des délices que j'ai cueillies
A l'espalier de cette vie
Et qui suffisaient à ma faim,
Si, d'une main reconnaissante,
Je les suspends au bleu verger
Où ses Elus, agenouillés,
Le voient, L'adorent et Le chantent.*

Encore une fois, s'il reconnaît s'être trompé, à la suite de
Gide :

*Hélas ! il aimait trop la vie,
Celle où sont les tentations,
La science, la poésie,
La volupté, l'ambition.
Il prenait à deux mains la terre ;
Elle était son contentement...*

et de Nietzsche :

*Il se disait assez payé
De ce néant par sa jeunesse :
Pourtant dans sa païenne ivresse
Il tenait son verre haut-levé...*

il ne renie pas les choses terrestres, mais les évalue à leur juste prix :

*Quand nos cœurs sont loin du ciel
Et s'ennuient,
Ne repoussons point l'appel
De la vie,
Et du plaisir de nos yeux
Sachons faire
Un obscur hommage à Dieu
Notre Père.*

« Et puisque notre bonheur dans le Ciel sera de chanter tous ensemble, pourquoi ne pas commencer aussitôt ? » avait dit Claudel ; et Ghéon de reprendre :

*Cendres, cendres, front dans la cendre...
Mais je veux des harpes aussi !
Mon front se résigne à descendre,
Mais mon cœur monte dans un cri...
Du fond de mon désert terrestre
J'ai choisi le plus haut jardin :
O terrasse des fleurs célestes
Où nous irons chanter demain.*

Entièrement converti, le poète ne chantera plus que pour Dieu, à qui il se soumet totalement :

*Vous savez seul ce qu'il nous faut
Et combien de temps cette rose
Que je respire les yeux clos
Peut être utile à votre cause.*

LES CHANTS D'HENRI GHÉON

Et au chant le poète joindra l'action :

*Et pareil à l'apôtre Pierre,
Je pêcherai dans le torrent
Où Narcisse est mort en s'aimant
Les folles âmes de mes frères.*

Le poète dépasse ici le Narcissisme de sa jeunesse, où son âme riait dans tous les miroirs à sa souriante image.

LE MIROIR DE JÉSUS est le chef-d'œuvre poétique de Ghéon. Ecrit au front en 1918, ce bref poème religieux se divise, selon les mystères du Rosaire, en trois parties : *le miroir de joie, le miroir de peine, le miroir de gloire*. Il faudrait citer ici l'œuvre entière, tant la perfection en est soutenue ; contentons-nous de goûter *Nativité* :

*« Plus brillant que la promesse,
Est-ce vous, mon bel Agneau,
Que des deux mains je caresse
Sous cet auvent de roseaux ?*

*« Est-ce vous le Roi du monde ?
Je n'ai rien pour vous vêtir,
Que la douceur qui m'inonde
En vous regardant dormir.*

*« Quand je vous vois solitaire
Et si nu sur cette terre,
Fragile, craintif et froid,*

*« Ma pauvreté me fait honte :
Mais pour vous garder, je compte
Plutôt sur Dieu que sur moi ».*

Depuis la guerre, c'est surtout au théâtre que Ghéon a déversé la poésie de son âme. Dans les ODES ET CHANTS (1921-1934), qui sont d'inspiration intégralement catholique, notons un *Exercice de Chemin de Croix*, en quatrains d'une plénitude et d'une concision extraordinaires.

* * *

Le poète est originairement un homme qui n'a pas *peur de l'objet*, auquel il communique par toutes ses puissances ; mais c'est dans la création poétique qu'il s'accomplit. Tout art véritable suppose inspiration. « *Le rêve poétique ne suppose point le sommeil. Il est même tels songes, d'espèce proprement divine, qui procureront au poète une si complète lucidité, une si précise possession de ses moyens qu'il pourra, en état de rêve, atteindre sans retouches, du premier coup, au MAXIMUM, dans un vers, dans une strophe, dans une page, sinon dans un poème tout entier ; je veux dire aussi bien au maximum de perfection, de composition, d'équilibre, que d'éclat et d'intensité* ».

L'inspiration, que Ghéon tient justement pour *une forme de la Grâce*, n'exclut pas le métier, qui est nécessaire quoique secondaire. Il appartient précisément au métier de réaliser cet équilibre entre la forme et la matière, l'intelligence et le charnel, qui fait classiques les poèmes.

S'il est arrivé au poète des CHANSONS D'AUBE d'user de pauvres procédés, tels que l'énumération (*Plaisir des yeux, Transparence*), la construction antithétique, le poème *Justification de Dieu* est bâti sur deux mouvements : *Ne disons pas... ; Non... ;* si certains vers libres semblent arbitrairement déterminés ; il faut dire que Ghéon, rimant sans chevilles, et ne sacrifiant point à l'effet, atteint souvent à la perfection classique.

LES CHANTS D'HENRI GHÉON

LE MIROIR DE JÉSUS n'est pas seulement un chef-d'œuvre de conception mais de technique : *le miroir de joie* est écrit en vers légers de sept pieds, tandis que *le miroir de peine* l'est en vers plus lourds de neuf pieds, et *le miroir de gloire* en vers de huit pieds, stables comme le monde céleste.

Chez lui, le métier est ordonné à la perfection de la forme et le vers est souvent pur : un poème comme *Assomption* rejoint la perfection simple de Villon.

Le poème doit suggérer la présence de Dieu que le poète a saisie dans le mystère des choses. Aussi le poète tend-il par nature à la simple intuition. S'il arrive à la poésie de Ghéon d'être trop rationnelle, de tomber dans l'abstraction — cela peut s'expliquer par le fait qu'il soit arrivé à saint Thomas par Maurras — il est vrai qu'elle repose le plus souvent sur une simple vision du réel. Si l'art de Ghéon semble parfois vouloir s'ordonner à une fin qui lui soit extrinsèque : édifier — il a voulu faire, sans tomber dans le populisme, œuvre chrétienne s'adressant au peuple — rendons-lui hommage d'avoir su rester la plupart du temps dans la pure ligne du *Faire*, ce qui est encore, pour l'artiste, la meilleure manière de servir Dieu.

Guy SYLVESTRE

Ottawa, 9 avril 1940

Ravel

(suite)

L'Alborada del Gracioso, la Rhapsodie espagnole, l'Heure Espagnole sont d'après leur titre même, des œuvres inspirées par l'Espagne. Cette musique s'exprime dans l'esprit, dans l'ambiance espagnols. Ravel n'emploie pas les thèmes populaires qui, dit-il, ne se prêtent pas à des développements. Lorsqu'il harmonise des chants populaires, Ravel crée un milieu sonore dans lequel évolue la mélodie initiale.

Mais l'Espagne factice de Ravel est d'une vérité poétique saisissante.

Dans une forme ramassée, incisive, l'Alborada est une stylisation des danses et des chants d'Espagne. La *copla*, le couplet s'étale plein d'emphase et de mélancolie, brusquement interrompu par le martelage, les trépignements de la danse, intensifiés par le grésillement des guitares.

L'Heure espagnole, écrite sur un acte de Franc-Nohain est un petit chef-d'œuvre. Dans le sujet de la pièce, Ravel ne vit d'abord qu'une chose : Tolède ; toute une Espagne de fantaisie ; la boutique d'un horloger. Et dès le prélude qui sert d'ouverture, Ravel amoureux d'automates et de mécaniques fait palpiter une foule innombrable d'horloges, de pendules, de carillons et de coucous. Quant aux personnages, loin de les humaniser, le musicien en fait des marionnettes qui deviennent aussitôt prétexte à des caricatures menées avec un entrain, une virtuosité irrésistibles. Il y a le bourgeois, notable de la ville investi de fonctions officielles ; l'amoureux poète qui ténorise des pastiches infiniment spirituels de tout ce que l'Opéra a produit de grands

RAVEL

airs, de cavatines ; le mulétier si sympathique dans sa rusticité et dans tout cela une veine mélodique si généreuse qu'il semble parfois que Ravel puisse se prendre à son propre jeu.

* * *

Après l'Espagne, la féerie est une source d'inspiration pour Ravel. Gaspard de la Nuit ; la magie noire et ses sortilèges, Ma Mère l'Oye : les contes, la féerie enfantine.

Ravel qui aime les enfants et les jouets est à son aise dans ce royaume féerique où les moindres choses lui sont familières. Il imagine la plus merveilleuse des fantasmagories en miniature, empruntée aux contes de Perrault, de Mme d'Aulnoy, de Mme Leprince de Beaumont. Le Petit Poucet trotte menu, sur d'inlassables tierces, en des mesures de plus en plus longues, dans la forêt où chante un tout petit oiseau de légende. La danse s'unit à la féerie dans la cristalline Pavane de la Belle au Bois Dormant. La Belle danse une valse lente interrompue par le chromatisme rampant de la Bête et le duo s'achève en une radieuse métamorphose. Enfin, le Jardin féerique clôt la suite de Ma Mère l'Oye dans un enchantement.

La danse unie à la féerie, nous voilà au chef-d'œuvre de Ravel, Daphnis et Chloé, inspiré par la mythologie, la féerie antique.

Daphnis est par ses dimensions et son inspiration l'œuvre maîtresse de Ravel. Du Ballet, composé pour les Ballets Russes, on a tiré deux suites d'orchestre qui sont célèbres. Daphnis, et particulièrement le Lever du jour, est à l'œuvre de Ravel ce que le Prélude de l'Après-Midi d'un Faune est à l'œuvre de Debussy.

Vous connaissez le Lever du jour : les sonorités assourdies du quatuor sont le fonds imprécis sur lequel se détache le mur-

mure tenu de mille ruisselets. Les flûtes et les clarinettes entrelacent de frêles arabesques, une harpe frémit, le jour se lève. Un chant calme traverse l'orchestre pendant que flûtes, hautbois, cor anglais et petite flûte tissent le réseau de leurs rayons lumineux. L'éveil de la nature atteint une clarté sonore admirable.

Unissons deux œuvres d'une haute signification : *Ma Mère l'Oye*, *Daphnis et Chloé* en un même hommage, celui d'une citation du critique Emile Vuillermoz : « Maurice Ravel aura la gloire d'être le dernier représentant de cette technique raffinée qui sans mièvrerie et sans concessions a créé ce style français d'une éblouissante magnificence, assez simple pour triompher dans la richesse des plus grandioses évocations aussi bien que dans le mystère de l'infiniment petit ».

* * *

De la période de guerre nous avons le *Tombeau de Couperin* écrit en 1915. L'hommage s'adresse moins à Couperin lui-même qu'à la musique française du XVIII^e siècle. Chacune des pièces de ce *Tombeau* est dédiée à la mémoire d'un ami mort à la guerre.

Dans les moments difficiles, Ravel se retrempe au contact des maîtres du passé. Le *Tombeau de Couperin* est une suite française, un ordre de danses, *Forlane Rigaudon*, menuet encadré d'un *Prélude*, d'une *Fugue*, et d'une *Toccata* et dont le charme serein est à peine voilé de mélancolie. C'est, dans une forme sévère, rigide, une musique fluide, lumineuse, vivante, qui se souvient du passé.

Après la guerre Ravel travaille à une commande de Diaghilew, pour les Ballets Russes, et c'est aussi pour lui le moment de réaliser un projet qu'il caresse depuis longtemps. Depuis

1906, le compositeur rêve d'écrire *Wien* (Vienne) qui devait en un seul poème pour orchestre suggérer les multiples aspects et toutes les séductions des Valses viennoises. Ravel considérait les valses viennoises comme de véritables réussites musicales.

Mais depuis 1906, le musicien attend que se fasse en lui la cristallisation de tous les éléments musicaux qui le hantent. La commande de Diaghilew a été le choc favorable à l'éclosion de *Wien*, devenu le poème chorégraphique *la Valse*, terminé en 1920. « J'ai conçu cette œuvre comme une espèce d'apothéose de la Valse viennoise à laquelle se mêle, dans mon esprit, l'impression d'un tournoiement fantastique et fatal. Je situe cette valse dans le cadre d'une cour impériale vers 1855.

La Valse est avec *Gaspard de la Nuit*, écrit en 1908, et le *Concerto pour la main gauche*, une des œuvres dans lesquelles Ravel laisse libre cours à un romantisme fiévreux, de 1931.

« *La Valse*, écrit Manuel, trahit chez Ravel la venue du démon de midi : une sourde impatience fait trembler son art. Il compose ses charmes avec moins de détachement. Il se cabre, très exactement il ronge son frein, et si, comme le *Ramiro* de *l'Heure Espagnole*, il a toujours le sourire aux lèvres, c'est maintenant un sourire blessé ».

Si Ravel se penche encore une fois sur le monde féerique de l'enfance, sur les animaux et les choses familières, dans *l'Enfant et les Sortilèges* (1925), fantaisie lyrique sur un livret de Colette et qui fit scandale à cause de certain duo de chats, s'il est sollicité par l'exotisme des chansons *Madécasses*, il va vers un art de plus en plus dépouillé, celui des sonates pour piano et violon, pour violon et violoncelle.

Ici le musicien renonce aux accords qui étaient le délicat vêtement de la mélodie ; il renonce à la couleur pour ne s'at-

tacher qu'au dessin et ne garder que les éléments essentiels de la musique : la ligne mélodique, le rythme, le timbre.

Le renoncement à l'harmonie, à l'écriture verticale favorable à toutes les richesses sonores amène Ravel à une écriture horizontale, non pas le contrepoint volubile des musiciens de la Renaissance, mais un contrepoint austère, ardu, à cause de l'extrême tension dans le rapport des voix.

* * *

« Voilà un morceau que les concerts du dimanche n'auront pas le front d'inscrire à leur programme », avait dit Ravel en terminant le Boléro. On sait le démenti que les orchestres du monde entier ont donné à cette assertion.

En écrivant le Boléro, Ravel s'est-il souvenu des Tonadillas espagnoles du 18^e siècle, dans lesquelles les acteurs de la pièce rangés en demi-cercle sur la scène répétaient chacun à son tour et au centre, le couplet d'une romance accompagné par des battements de mains ou rythmé par des sons monotones ? Le boléro était alors une danse chantée d'une allure noble, presque lente.

Il semble que le succès du Boléro soit dû à un malentendu, le grand public est surtout sensible au crescendo orchestral soutenu, à la mélodie apparemment facile.

Le Boléro est fait de deux éléments : un élément mélodique et un élément rythmique. La mélodie a un charme étrange dans sa continuité. Elle s'offre et se dérobe tour à tour, elle se déroule, tranquille ou s'acharne soudain sur une seule note avec une intensité douloureuse qui se calme peu à peu. Et le chant recommence. Cette mélodie est en opposition absolue avec le rythme immuable ponctué par le tambour : opposition rythmique, oppo-

RAVEL

sition de timbre, écart de tessiture. Le Boléro nous rappelle l'héritage mauresque laissé à la musique espagnole.

Ravel, avec une science de l'instrumentation infailible, et un calcul précis de la résistance nerveuse de l'auditeur mène cette incantation sonore, à travers de multiples combinaisons orchestrales, jusqu'à la modulation finale, la seule, qui arrive enfin comme une libération.

* * *

Si l'écriture ravelienne suit une évolution rectiligne, partant de l'harmonie extrêmement riche pour devenir de plus en plus subtile et arriver à cette écriture linéaire, nue et rigoureuse qui est celle de l'œuvre d'après-guerre, il n'en est pas de même quant au choix des sujets. Ici, le musicien est sollicité de toute part : un prétexte littéraire, une commande dont le sujet lui est fourni (Daphnis et Chloé) et qu'il doit livrer à date fixe (le Boléro, la Valse) ou encore des voyages comme ces retours au pays basque dont les chants populaires inspirent le Trio. Souvent même, il suffit d'un problème technique à résoudre, d'une suggestion, pour que le compositeur se mette au travail. Ravel est toujours prêt avec sa magnifique technique rompue, polie, il est prêt au jeu dont il accepte les règles, il est prêt de toute sa lucidité, son intelligence aiguë, tout comme son corps mince et nerveux semble prêt à un jeu sportif.

Malgré la variété des sujets, certains motifs inspirateurs dominant l'œuvre de Ravel : La Danse, l'Espagne, la Féerie.

Mais il semble que la véritable source d'inspiration soit, pour Ravel, la matière sonore elle-même, triturée au piano d'abord, à l'orchestre plus tard pour la joie des combinaisons de sonorités et de timbres. L'oreille de Ravel est d'une sensibilité

exquise. Et vous connaissez son orchestre, cet orchestre que l'on reconnaîtrait entre mille par sa sonorité aérienne diaprée. Le quatuor y est divisé à l'extrême, ce qui lui donne une vie frémissante. Ravel tire de tous les instruments des possibilités allant jusqu'aux limites du danger. Les trouvailles sont pleines d'audace et d'originalité et les combinaisons orchestrales, d'une variété infinie. C'est de cet orchestre assoupli, inépuisable, que Ravel obtient « au gré de son désir » des effets de clarté, de mordant, des premiers plans précis sur des horizons fondus, ou encore cette atmosphère nébuleuse du Nocturne de Daphnis vaguement éclairée par les traînées de lumière que font les voiles des nymphes. Vous connaissez aussi le vertige sonore, le flou cinématographique d'où se dégage enfin la Valse. Dans le début du concerto gaucher, le piano émerge d'un brouillard orchestral oppressant.

Ravel se passionne aussi pour l'harmonie, les agrégations harmoniques qu'il écoute longuement, car il n'y a pas que l'accord et la beauté intrinsèque, mais la place de cet accord — tout est là, disait Ravel — et la façon dont il est amené, et les secrètes affinités de certaines notes, ou l'imprévu de leur rencontre, et les dissonnances neuves et rudes, ou au contraire polies jusqu'à devenir pour l'oreille un plaisir étrange.

Il y a encore l'élément primordial, le rythme, tout puissant chez Ravel. Le musicien montre dans les combinaisons rythmiques des possibilités incroyables de variété, de souplesse, de précision, de nerveux, motivées par la diction d'un poème, par son mouvement, par la fluctuation de ses nuances, motivées par la liberté de certaines phrases musicales ou au contraire, par les strictes nécessités de la danse. Il n'y a pas de musique plus morcelée comme mesure, comme rythme que celle de Ravel.

RAVEL

Enfin il y a l'agencement de l'œuvre et la mise en marche de tous ses rouages. Ravel y exerce inlassablement sa patience et sa minutie d'horloger suisse. C'est ainsi que l'appelle Strawinsky et ce n'est pas toujours juste, car, si Ravel est un admirable artisan, il est un artiste inspiré. Jamais les artifices du métier n'ont suppléé chez lui à une imagination défailante.

Ravel aime la musique pour elle-même et non comme un moyen d'expression et il lui répugne de figurer comme acteur dans ses propres œuvres. Ceux qui l'ont accusé de sécheresse et de froideur sont ces subjectivistes effrénés dont Edgar Poé et Ravel avec lui disait « qu'ils veulent faire du courant souterrain d'une œuvre, le courant visible et supérieur ».

Ceux-là qui n'ont vu dans la musique de Ravel qu'une forme brillante et vide n'ont pas connu la sensualité ardente et raffinée d'« Asie » dans *Shéhérazade*, ils n'ont pas senti l'émotion sous l'apparent détachement de l'Indifférent (dans la même *Shéhérazade*), ils n'ont pas été touchés par la mélodie pleine de calme et de tendresse, prenante comme une phrase de Bach, qui ouvre le *Jardin féérique* de *Ma Mère l'Oye*, ils n'ont pas entendu, dans ce *Jardin*, l'appel des minuscules trompettes d'or de ce paradis d'enfants.

Ainsi que le dit le poète René Chalupt : « Aux yeux de Ravel, dont le regard avait conservé la pureté de l'enfance, tout était pareillement merveilleux et rempli de mystère. Dans l'univers créé par son art, où le surnaturel se confond avec le réel, n'ont accès que les enfants et les bêtes, les êtres mythiques ou machinés, et les choses, imprégnées d'une calme tendresse y exercent une juste primauté sur les humains que troublent à jamais des passions sommaires et dérisoires ».

REVUE DOMINICAINE

« Le bon patriarche Francis Jammes qui vient à peine de nous quitter, nous l'imaginons déjà dans le paradis, la tête coiffée d'une auréole et entouré de ses animaux familiers. Mais la place de Maurice Ravel n'est pas là. Plus subtil qu'Ogier le Danois, il a su retrouver le chemin perdu : il est retourné en Féerie ».

Nadia LABARRE

Le Sens des Faits

Saint Ignace de Loyola et les Dominicains

La fin du quinzième siècle marque pour les Ordres monastiques le déclin d'une ère florissante. Ils ne périssent pas de décrépitude ; encore moins de malemort. Tout simplement leur prépondérance passe à d'autres qui s'adaptent mieux aux exigences nouvelles. « Ils demeurent au milieu des temps modernes bardés de fer, comme les chevaliers du moyen âge, et pour beaucoup cette armure pesante paraîtra surannée. On ira volontiers aux cheveu-légers de l'Eglise »¹. Ce jugement pourrait être repris à l'heure actuelle et corrigé par d'autres nuances, mais venons-en au plus pressé.

Au premier rang de ces troupes, admirablement dressées et facilement mobilisables, parce que moins chargées d'observances, toujours en alerte et vaillantes sur tous les fronts de la grande armée de l'Eglise, apparaît cette année, dans la gloire si bien méritée de son quatrième centenaire, l'illustre Compagnie de Jésus.

De concert avec tant d'autres : depuis le Pape jusqu'au dernier de ses anciens élèves, ne convient-il pas que nous lui fassions hommage de quelques lignes dans notre Revue Dominicaine ? Il nous est agréable de rappeler à ce propos les rapports de fraternelle amitié qui s'établirent, dès les premiers jours de la Compagnie, entre elle et l'Ordre de Saint-Dominique. Nos lecteurs nous sauront gré de leur apprendre ce que S. Ignace a reçu des Dominicains à l'heure critique de sa conversion et à celles non moins graves de sa formation religieuse. L'eau à sa source est toujours plus pure. Cette page d'histoire, mise en bonne lumière, disposera peut-être de la légende d'un prétendu antagonisme, pour ne pas dire : racisme, entre ces deux vaillants corps d'armée du Christ-Roi.

* * *

Un événement d'importance mondiale, comme la fondation d'un Ordre religieux a, presque toujours, des hérauts, des pré-

1. Mortier : Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, T. V, page 656.

curseurs. L'Ordre de Saint-Dominique s'honore d'avoir fourni le prophète de la Compagnie de Jésus. Et c'est son thaumaturge : Vincent Ferrier. Sa prédiction se lit au dernier chapitre du « Traité de la vie spirituelle ». Il annonce ce que seront dans l'avenir les prédicateurs de l'Evangile : pauvres, simples, doux, vils à leurs yeux, n'ayant de pensée et de goût que pour Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

Or, d'après le P. Simon Rodriguez, cité par Bartoli, au livre second de sa « Vie de Saint Ignace », l'opinion, courante alors, voulait que saint Vincent Ferrier, par céleste inspiration, désignât clairement la Compagnie de Jésus. « Les gens ne cessaient de nous demander si nous étions ceux dont parlait saint Vincent Ferrier... Nous ne savions que répondre, car nos Pères étaient « non alta sapientes, sed humilibus sentientes ». Posture ennuyeuse, en vérité, que d'avoir à se canoniser de son vivant !

Après la prédication de l'origine de la Compagnie, par un Dominicain, voici maintenant sa naissance... chez les Dominicains. Que nul n'en doute : c'est un jésuite, et non des moindres, qui nous l'affirme et le prouve. Dans un panégyrique de saint Dominique, prononcé chez nos Pères de Lyon, en 1878, le Père Cros, commentant ces paroles de l'Oraison du jour : « Et spiritualibus proficiat incrementis », n'hésite pas à proclamer : « N'est-ce pas un accroissement spirituel pour l'Eglise qu'Ignace de Loyola et sa Compagnie ? Mais je vois Ignace, durant son enfance spirituelle, à Manrèze, à Salamanque, sous la conduite des fils de saint Dominique ; à Paris, sur les bancs de l'Ecole dominicaine, disciple de saint Thomas, dont la doctrine restait toujours vivante. C'est trop peu dire : je vois Dominique de Gusman près du berceau d'Ignace, dans le château de Loyola. C'était le berceau spirituel du Fondateur de la Compagnie de Jésus que ce lit, où le blessé de Pampelune attendait si impatiemment sa guérison, et trompait les ennuis de l'attente par des rêves de bataille et d'alliance princière. Tout à coup « La fleur des Saints » lui est remis à la place du roman qu'il avait demandé ; et c'est la vie de saint Dominique qui, dès l'abord, frappe ses yeux et captive son cœur. Ecoutons-le lui-même nous dire ses émotions : « Pourquoi ne ferais-je pas ce que Dominique a fait ? Comme moi, il était gentilhomme ; il était espagnol, comme moi ! Saint Dominique a fait cela, et moi aussi je le ferai ». Dès cet

instant, Ignace devenait fils spirituel de Dominique de Gusman¹.

Nous voici maintenant à Manrèze². Ignace a quitté Notre-Dame de Montserrat, l'âme pleine à renverser, des inspirations qui seront plus tard l'admirable livre des « Exercices », ce livre-miracle. Il a besoin d'un guide : seul un fou ou un ange s'aventure, sans directeur, sur les sommets de la mystique.

Or, voici que devant la porte de notre couvent, il s'arrête. Une statue nichée sur le portail, lui commande : « Entre ! » Il entre, et toute une année il y reste, se donnant, en toute ardeur espagnole, aux jeûnes, aux disciplines ; vrai lion contre lui-même, docile agneau pour la conduite de son âme, sous la direction du Prieur. Les jours ne lui suffisent pas ; et la nuit — et ceci n'est pas de l'hagiographie romancée — la nuit donc, le long des cloîtres, on pouvait voir une ombre errante, le corps plié, traînant une lourde croix.

Les fils de saint Ignace n'ont pas oublié, encore moins méconnu, cette genèse de leur Institut. En 1878, un de leurs annalistes, le Père Filta, a donné une histoire de la « Cueva » : la grotte où leur Patriarche se retirait pour ses contemplations et ses terribles austérités. Il ne craint pas de proclamer que celui-ci ne trouva la paix intérieure que grâce à l'énergique direction du Prieur, Guillaume de Pallaros.

Nous ne suivrons pas saint Ignace dans les chemins d'épines qui l'attendent au sortir de Manrèze. Mais c'est un fait acquis que, principalement à Paris et à Rome, il ne reçut d'appui qu'auprès des enfants de saint Dominique. En effet, le grand Inquisiteur de France, Mathieu Ory, se porte à sa défense contre la malveillance et la calomnie. Il examine le livre des « Exercices ». Il ne se contente pas d'en donner une approbation officielle et publique, il veut en posséder une copie pour son avantage spirituel. Plus tard, le même livre des « Exercices », soumis, par ordre du Pape Paul III, à l'examen de Jean Alvarez de Tolède, Cardinal de Burgos, et de Gilles Foscarari, maître du Sacré Palais, reçoit de ces savants Dominicains une approbation pleine d'éloges.

1. Paroles de S. Ignace au Père L. Gonzalez de Camara. — Acta antiquissima, Cap. I. cf Boll., VII julii, p. 647.

2. Les passages relatifs à Manrèze sont empruntés à l'histoire de S. Vincent Ferrier par le Père Fages, Vol. 1, 5ème Partie, Ch. XIV.

Il en est ainsi du recueil des « Constitutions », sérieusement examiné et hautement approuvé par quatre Cardinaux, dont fait partie le futur Pape Pie V, le cardinal Alexandrin.

De son côté, Ignace conserve, jusqu'à sa mort, une affection reconnaissante à l'Ordre de Saint-Dominique, et le lui prouve par son attachement pour la tradition doctrinale de l'Ange de l'Ecole. Un de ses biographes nous apprend qu'après avoir acquis, à l'Université de Paris, son doctorat en philosophie, il aborde la théologie au Collège Dominicain. Pour nous montrer sa ferveur d'étudiant, il nous révèle que malgré la rigueur de l'hiver, chaque jour, il se rendait aux écoles qui s'y tenaient, en ce temps-là, aux petites heures du matin ¹.

Saint Ignace est thomiste, le premier des jésuites thomistes. Aussi bien, quand il eut à déterminer le choix de l'enseignement théologique, il fit ce point de constitution : « En théologie on enseignera, avec l'Ancien et le Nouveau Testament, la Doctrine scolastique » ². Après la mort du Fondateur, ses fils, dignes héritiers de son esprit et de son cœur, déclarent à l'unanimité, dans une Congrégation Générale : « Que nos Religieux tiennent absolument saint Thomas pour leur propre Docteur ».

Après un S. Ignace thomiste, inclinons-nous maintenant devant un S. Ignace dévot du Rosaire. Nous invoquons ici encore le témoignage de son historien, le Père Bartoli.

« Assidu à le réciter, il avait, en outre, l'habitude de garder, étant couché, sa « Couronne de prières », afin de s'occuper pieusement durant ses insomnies » ³. De même toujours d'après Bartoli, S. Ignace « avait prescrit à ses Frères coadjuteurs, surtout à ceux qui ne sauraient pas lire, de consacrer l'heure du matin à la récitation du Rosaire, recommandant avec insistance qu'on leur enseignât la manière de méditer sur les Mystères qui y sont contenus, afin qu'ils pussent apporter plus d'attention à cet exercice et en retirer un plus grand fruit » ⁴.

1. Maffée : liv. I, ch. XIX, et Boll., T. VII, julii, p. 454.

2. Const., p. IV, ch. XIV. Ces citations sont tirées des Constitutions telles qu'elles étaient avant les réadaptations exigées par le Nouveau Code de Droit Canonique. Nous n'avons pas entre les mains le nouveau Texte.

3. Livre IV, N. 27. cf. Boll., T. VII, p. 543.

4. Const., p. IV, 4. — Boll., ibid.

LE SENS DES FAITS

Ces pages d'histoire nous ont paru bonnes à reproduire à l'occasion du quatrième centenaire de la Compagnie de Jésus. Nos lecteurs y trouveront un sujet de réelle édification et les Révérends Pères Jésuites, un témoignage de la vénération dont l'Ordre de Saint-Dominique entoure la mémoire de leur illustre Fondateur. Sans doute y eut-il de temps à autre des différends, non pas entre les deux Ordres, mais entre certains de leurs membres ; disputes d'Ecoles ou peut-être même rivalités où l'esprit de famille menace de n'être plus celui de la charité. Mais que sont quelques nuages passagers dans quatre siècles de beau soleil radieux ? Du vivant même de S. Ignace, se produit une petite brouille. Il s'agissait de la fondation du collège de Salamanque. Certains des nôtres s'y opposèrent et mal leur en prit. Le Maître Général des Dominicains, François Roméo de Castiglione (ou tout simplement François Roméo de Chatillon) était l'ami intime de S. Ignace. Aussi bien s'arma-t-il de sa plume de Tolède pour défendre, non pas ses Religieux, mais son ami. Par une lettre à tout l'Ordre, il fait, en quelque sorte, le panégyrique de la Compagnie, il commande en vertu de la sainte obéissance et au nom du Saint-Esprit, à tous et chacun des Religieux de révérencier et de recevoir avec honneur les Pères de la nouvelle Société. Cette circulaire datée de Rome, 10 décembre 1548, a dans la suite inspiré trois de nos Chapitres Généraux¹.

* * *

En 1839, l'abbé Lacordaire, rendu à Rome pour commencer son œuvre de restauration dominicaine, n'eut pas de meilleurs protecteurs que le Père Général des Jésuites, le Père Roothan, et son Assistant, le Père Rosaven. Dans une lettre à Mme Swetchine, il écrivait : « Ce matin nous avons été voir ensemble le Général des Jésuites ; il a été très cordial et nous a parlé beaucoup de l'union future des Dominicains et des Jésuites...² »

Cette union, elle existe, non par texte de loi, mais en esprit et en vérité, selon le vieux code de l'Evangile. Union sans fusion qui tourne à la confusion. On oserait presque dire, avec le Poète des humbles :

Ce serait bien pourtant d'être amis et rivaux.

H. COUTURE, O .P.

1. Mortier, Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs : François Roméo de Castiglione. Vol. V, pages 449 et suivantes.

2. Chocarne, Vie du Père Lacordaire, T. I, p. 245.

La prière pour la paix

Pie XI, de sainte mémoire, n'hésitait pas à dire au sujet de la guerre actuelle alors menaçante, que si elle éclatait, ce serait la ruine de l'Europe et de la civilisation. Quoi qu'il en soit des craintes exprimées par le saint Pontife et, humainement parlant, si justifiées, espérons que grâce à la miséricordieuse Providence de Dieu qui ne châtie les peuples que pour les ramener de leurs égarements, un aussi grand malheur sera épargné à l'humanité.

Mais il dépend de tous les chrétiens que les maux déjà si grands qui pèsent sur une partie notable de l'humanité soient allégés puis supprimés et que ceux qui menacent le monde entier ne se réalisent pas. Ces grands bienfaits, ils peuvent les obtenir par une conversion sincère à Dieu jointe à une pénitence efficace et à une prière ardente et incessante.

La guerre est un châtiment des péchés des hommes, tant de ceux des peuples que de ceux des individus. Si, en effet, les droits de Dieu et les lois qu'il a établies étaient respectés de tous les hommes ; si la justice et la charité régnaient parmi ces derniers, il n'y aurait pas de guerre. Il y a donc guerre parce qu'il y a violation des droits de Dieu d'abord, puis de ceux des peuples les uns vis-à-vis des autres. De cette double violation de droits sacrés découlent tous les maux qui pèsent présentement sur une si grande partie de la race humaine et qui menacent de s'abattre sur tous les autres peuples. Que les hommes reviennent donc à la pratique de la justice envers Dieu et envers les uns les autres et il n'y aura plus de guerres pour les plonger périodiquement dans tous les malheurs.

Mais, hélas ! par leur oubli de Dieu et de ses lois chez un si grand nombre d'hommes, par la violence et la ténacité de leurs passions, quels que soient les maux qui les affligent présentement, laissés à eux-mêmes, il n'y a guère lieu de s'attendre à un amendement radical de leur part. Il leur faut absolument le secours divin pour sortir du borbier où ils se sont enfoncés. Voilà pourquoi tous les hommes demeurés fidèles à Dieu, et tout particulièrement, les catholiques du monde entier, doivent se tourner vers Dieu pour implorer ardemment ce secours. La

LE SENS DES FAITS

prière, en effet, jointe à la pénitence, n'est-ce pas le grand remède à tous les maux qui affligent l'humanité ? Voyons donc brièvement à quelles conditions s'exerce son influence dans l'économie providentielle du monde.

Les peuples sont entre les mains de Dieu, il en fait ce qu'il veut : Il les élève, il les abaisse, il les fait disparaître à son gré, selon les desseins adorables de sa Providence. Il les rend aussi guérissables de sorte que quels qu'aient pu être leurs égarements en cédant au vent de folie qui a soufflé sur eux avec violence au point de les désespérer et de les perdre, il peut les ramener à des idées plus justes et plus sereines qui les feront renoncer aux folles ambitions qu'ils poursuivaient et qui les ont plongés dans un abîme de maux. Et qu'est-ce qui portera Dieu à faire miséricorde à ses créatures coupables en leur inspirant des conseils de sagesse et en éloignant d'elles les maux qui les oppriment ? Ce sera la prière. Mais qu'est-ce à dire que la prière ? Suffira-t-il pour que les largesses divines soient octroyées aux hommes que ceux qui prient se bornent à réciter des formules, si multipliées soient-elles, de sorte que s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils ont demandé ils puissent se permettre de dire : On nous avait dit de prier pour conjurer le fléau ; nous avons beaucoup prié et rien pourtant n'a été changé. Evidemment, entendre ainsi la prière et perdre confiance en son efficacité par suite de l'insuccès à obtenir les faveurs demandées, serait se faire grandement illusion. Par prier il ne faut donc pas entendre tout simplement adresser des supplications au Ciel, mais des supplications qui méritent vraiment d'être exaucées. Or, comment nos prières mériteront-elles d'être exaucées ? A la condition qu'elles soient ferventes et qu'elles s'appuient sur la pratique d'une vie véritablement chrétienne.

La prière, pour être fervente et efficace, doit réunir certaines conditions essentielles qui la rendent agréable à Dieu et attirent par suite sur ceux qui prient les grâces sollicitées. Or, quelles sont les conditions essentielles de la prière ? Ce sont l'humilité, la confiance et la persévérance. Ces qualités supposent manifestement l'attention, sinon toujours actuelle, du moins virtuelle, c'est-à-dire, la disposition de vouloir bien prier en dépit des distractions qui peuvent nous assaillir. Toutes nos demandes doivent, en plus, être faites au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ par qui seul nous pouvons mériter d'être exaucés.

Mais à ces conditions d'une bonne prière il faut joindre, pour se concilier plus efficacement la divine Miséricorde, la pratique d'une vie vraiment chrétienne. Comment, en effet, s'attendre à recevoir les faveurs du Ciel si l'on ne vit pas dans l'amitié de Dieu par la possession habituelle dans son âme de la grâce sanctifiante ?

Si donc les catholiques par le monde entier s'appliquent à éviter le péché, à pratiquer les vertus chrétiennes et à prier avec ferveur et persévérance pour le retour de la paix parmi les nations, nous pouvons avoir la confiance la plus assurée que ce grand bienfait nous sera accordé, sinon peut-être immédiatement, du moins au moment que Dieu, dans son infinie sagesse, jugera le plus opportun aux intérêts de sa gloire et au plus grand bien des peuples. Que chacun donc fasse généreusement sa part et de beaux jours luiiront bientôt pour la pauvre humanité plongée présentement, pour une si notable partie, dans la plus affreuse détresse. Hâtons-nous de faire ce qu'il y a lieu en vue du rétablissement de la paix afin que les maux qui nous menacent ne viennent à nous atteindre, car, si nous avons été jusqu'ici à l'abri de ces maux nous ne savons pas à quel moment nous pouvons en être les victimes. N'attendons donc pas qu'ils fondent sur nous pour crier vers le Ciel et pour travailler à l'amendement de nos vies. Si nous faisons de dignes fruits de pénitence et si nous pratiquons généreusement les vertus chrétiennes, qui sait si Dieu, dans sa miséricorde, ne daignera pas nous épargner ?

La saison pénitentielle est passée, le temps est de nouveau à la joie, à la joie pascalle, si légitime, certes, et si conforme à l'esprit et aux désirs de l'Eglise. Mais, quels que soient les motifs qu'un chrétien ait de se réjouir, il ne doit jamais oublier que la pénitence fait partie intégrante de sa vie. Ce n'est pas en vain que la liturgie du temps pascal fait souvent mémoire de la Croix. Il ne faut donc pas renoncer à la mortification sous prétexte que le carême a pris fin. Si nous devons avoir confiance que nos prières seront plus efficacement exaucées maintenant qu'un grand nombre de chrétiens, grâce aux excellentes retraites qu'ils ont faites au cours de la sainte quarantaine, sont revenus sincèrement à Dieu, nous devons nous rappeler, néanmoins, que quelque fidèles que nous soyons à nos obligations envers Dieu, nous avons beaucoup à expier, sinon individuellement toujours,

LE SENS DES FAITS

du moins, collectivement. Ainsi donc, pour que nos supplications en faveur de la paix soient pleinement efficaces nous devons y joindre en tout temps la pratique de la pénitence, vertu tellement essentielle à la vie chrétienne que Notre-Seigneur a déclaré que si nous ne faisons pénitence nous péririons tous.

C'est la justice qui exige l'expiation de notre part. Le péché en effet, est une violation de l'ordre établi par Dieu ; c'est parfois une révolte des plus outrageantes — tels les péchés de blasphème et d'impiété — envers la divine Majesté. Or, tous ces manquements demandent à être dûment réparés par l'accomplissement d'une pénitence généreuse et sincère. Ce n'est donc que lorsque les hommes auront compris ces grandes vérités et qu'ils y auront conformé leur vie que nous pourrons espérer des temps meilleurs pour l'humanité, car c'est alors seulement que leurs prières seront véritablement agréables à Dieu et qu'elles mériteront d'être exaucées.

A.-M. RICHER, O. P.

Projections

Famine chez les riches ? Eh ! bien non, disons-le tout de suite, il ne faut pas juger de la production romanesque en France, au cours de l'année 1939, par trois sordides échantillons qui obtinrent l'an passé des prix importants, les plus importants peut-être, si l'on excepte le Prix Goncourt et le Grand Prix de Littérature.

« Les figurants de la mort » de Roger de Lafforest, Prix Interallié, « Les Javanais » de Jean Malaquais, Prix Renaudot, et « La rose de la mer » de Paul Vialar, Prix Femina, ont récolté des récompenses officielles dont j'ignore la valeur en espèces, mais dont chacune suffit d'ordinaire à consacrer une œuvre et un écrivain. J'ai parcouru ces trois romans en diagonale, ma vie désormais ne pouvant être que brève. Lecteur, tu ne saurais imaginer, parmi les publications les plus infectes des pays coloniaux, y compris le nôtre, rien d'aussi baroque, d'aussi niais que les deux premiers, d'aussi désastreusement nul que le troisième. D'intérêt narratif, de psychologie, d'intrigue et de style, point. Avec cela, dans « Les figurants de la mort » et dans « Les Java-

nais », un morne érotisme à la Barbusse, le même, sans doute, qui s'exhibe nuitamment dans tous les bouges du monde et qui, en conséquence, ne saurait offrir aux pathologistes le moindre filet d'information. Tu chercherais en vain dans cette basse littérature imposée à l'attention du public un chapitre, une page à mettre entre les mains d'une personne de goût¹.

Et penser que des hommes et des femmes de fine culture ont siégé durant des heures pour émettre sur ces œuvres un « jugement d'existence », pour étoiler ces piètres candidats ! Tandis que les journalistes en embuscade usaient de mille trucs afin de communiquer à temps la grande nouvelle. Comprends-tu cela ?

Encore une fois, il ne saurait être question de carence romanesque au pays des Duhamel, des Bernanos, des Daniel-Rops et des Chardonne. L'explication par la haine du confrère vaut-elle mieux ? Subtile vengeance alors, qui consiste à favoriser un rival pour le voir ensuite, sous le poids d'une trop lourde couronne, retomber dans son obscurité native, dans ce néant fraternel d'où il n'aurait jamais dû s'évader. Je crois plutôt, c'est d'ailleurs l'opinion commune, qu'il s'agit là d'un véritable *racket* des éditeurs. En France comme en Amérique, les « scènes de la vie future » sont parfois des scènes de la vie présente. Gare, l'an prochain, aux jolies bandes prometteuses annonçant l'*ouvrage couronné par...* On ne pourra bientôt se fier qu'aux Prix Monthion.

Une voix nationale ? Le deuxième Congrès de la Langue française ayant consacré plusieurs séances à l'esprit français, une en particulier à l'esprit français dans la revue, on peut se demander si « La voix nationale », organe de nos zélés missionnaires colonisateurs, a tenu compte des vœux du congrès et si même elle mérite son nom. Car une voix qui se proclame nationale doit traduire non seulement nos rêves de colonisation, mais

1. Dans « Les enfants gâtés », roman de Philippe Herriat, qui mérita à son auteur le Prix Goncourt, le scabreux réside plutôt dans les situations que dans les peintures. L'observation des mœurs familiales ne manque ni de force ni de piquant. Pour ce qui est de Saint-Exupéry, devenu, grâce à « Terre des hommes », titulaire du Grand Prix de Littérature, évidemment c'est un as.

aussi nos aspirations vers le beau. Pour cela elle ne doit rien chanter qui soit de nature à corrompre le goût des nôtres plutôt qu'à le développer.

Or ce magazine, que soutient le ferment patriotique uni aux plus religieuses intentions, se distingue aussi par un manque de goût des plus clairs et des plus persévérants. Manque de goût dans le choix des reproductions : son roman en cours, *L'usurier de Prélavon*, est semé de longueurs, et d'un médiocre intérêt. Manque de goût dans la distribution des matières et des annonces et, pour tout dire, dans la présentation de la revue. C'est à se demander comment les solides articles de l'abbé Auclair ne font pas éclater pareil encadrement.

Pour offrir un seul exemple, mais synthétique, le numéro de mars contient à la page 11 une pièce en deux morceaux disparates, opposés même, intitulée : « Le Jour de Pâques et l'incrédule ». Ça consiste dans une brève citation de Michelet suivie, sans titre ni transition, d'une poésie (?) sur le manquement aux vêpres signée : Maryel. On n'est pas incrédule du fait qu'on oublie les vêpres dominicales, mais passons. Voici un fragment du poème avec la ponctuation et le reste :

*« En famille on y vient, le dimanche, à la Messe...
La Messe... Un point, c'est tout,
Les Vêpres n'étant plus chose de notre goût.
Il vaut mieux, paraît-il, le sport pour la jeunesse.*

*(Et, dès lors que l'on a cette raison commode,
Ce que font les enfants
Est sitôt imité par beaucoup de parents
Qui craignent de vieillir s'ils ne suivent la mode !)*

*Donc, aux Vêpres, le soir, l'église est presque vide ;
Mais le peuple chrétien,
Aux jours de grande fête, aussi nombreux revient,
Comme jadis, il prie avec sa foi splendide !*

Voyons, voyons, Maryel, pourquoi ne pas nous raconter cela en prose ?

La propagande de « La voix nationale » se fait surtout aux portes de nos églises, après la messe où vient de prêcher le mis-

sionnaire de colonisation. Nos gens de toute classe y souscrivent volontiers et c'est très bien ainsi. Ils n'exigent en retour de leur bénigne offrande ni chef-d'œuvre littéraire ni luxe d'impression. Tout ce qu'ils demandent, c'est qu'on les respecte, eux et leur famille, et qu'on ne vienne pas propager sous leur toit le culte du gâchis.

Le manque de ressources peut justifier bien des lacunes : pas celles que je viens de signaler ; car l'ordre, la propreté et le bon goût, à la maison comme au journal, ne sont pas conditionnés par les finances. C'est pourquoi, tout bien considéré, je suis d'avis que « La voix nationale » devrait changer d'allure ou changer de nom.

CRITICUS

L'Esprit des Livres

P. F. CEUPPENS — « Theologica Biblica » — Vol. III : *De Incarnatione ac Redemptione*. Paris-I : *De Incarnatione*. In-8 de VII — 289 pages. Rome, 1939.

Le T. R. P. Ceuppens s'acquiert des droits insignes à la reconnaissance de tous les « lectores actu legentes » par la rapidité avec laquelle il poursuit la publication de son Manuel de théologie biblique. Le plan de l'ouvrage a été exposé d'an dernier aux lecteurs de la Revue à propos des deux premiers tomes, consacrés au relevé et à l'analyse des thèmes qui traduisent dans la Bible les mystères divins de l'Unité de nature et de la Trinité des personnes. De là le bon architecte est passé directement au traité de l'Incarnation et de la Rédemption et l'on se convainc au premier coup d'œil que ces étages supérieurs de l'édifice ne seront pas moins fortement étayés que les précédents.

Le présent volume offre en effet, à un degré peut-être même accru, cette netteté de composition, cette rigueur dans le choix des matériaux, cette même ferme exigence d'ordre et d'unité que nous constatons naguère. Nulle pierre disparate, trop friable ou de provenance incertaine n'a été admise à concourir à l'œuvre. C'est là une garantie de solidité et de sécurité dont on ne peut sous-estimer l'importance. Avec une telle règle, il est vrai, il faut ou bien écarter entièrement, ou bien soumettre à un clivage radical certaines cristallisations polymorphes qu'on rencontre ça et là sur le pourtour de l'aire biblique. Et cela ne va pas sans quelques « sacrifices ». Par exemple, on peut se demander si les conceptions de la Sagesse créatrice et finalisatrice de toutes choses n'ont pas, en s'intégrant à la christologie du Nouveau Testament, dilaté l'ampleur et accru la complexité du motif de l'Incarnation beaucoup plus que ne le laisserait soupçonner l'argumentation du T. R. P. Ceuppens. De même, après que celui-ci nous a démontré péremptoirement l'inanité des preuves scripturaires alléguées pour prouver le fait de la vision béatifique dans le Christ viateur, on n'en reste pas moins sous l'impression que la faute n'en est pas à tous ces sublimes textes johanniques, mais à l'imperfection réductrice de nos instruments de précision, forgés très spécialement pour l'usage de la dialectique médiévale.

L'auteur a d'ailleurs fort bien senti cette difficulté et a passé aussi rapidement qu'il l'a pu — d'aucuns le regretteront sans doute — sur des questions comme celles de la science infuse et de la science acquise de Jésus. Avouons que nous avons surtout espéré un traitement adéquat des notions capitales de *Fils de l'homme* et de *Fils de Dieu*. Le T. R. P. Ceuppens a préféré s'attacher à d'autres questions mieux déblayées, telles que l'infailibilité et l'ignorance humaine du Christ, à propos de l'époque de la parousie dans les synoptiques. Le lecteur trouvera au cours de l'ouvrage beaucoup de ces discussions fort bien menées, où se manifeste le loyal souci de ne pas majorer le degré d'évidence des conclusions obtenues. La théologie du sacerdoce et

du sacrifice de Jésus-Christ, dont l'épître aux Hébreux a tracé une si admirable épure, reçoit de substantiels développements, qui seront extrêmement précieux aux professeurs de grands séminaires et de scolasticats, justement désireux de fournir à leurs jeunes auditeurs une matière immédiatement adaptée à leurs préoccupations et à leurs aspirations profondes. Répétons-le, la *Theologia Biblica* se présente à eux comme une réalisation de grande valeur, où l'auteur, tout en faisant justice de quelques démonstrations vieilles, sait surtout faire œuvre constructive, et de la plus satisfaisante façon.

Yves-M. Faribault, O. P.

Antonio BARBEAU et Paul LECAVALIER — « *Profil criminologique de la démence précoce* » — Extrait de l'« Union Médicale du Canada », 1939. pp. 44.

Autant que le psychiâtre et le juriste cette monographie intéresse le psychologue et le moraliste. Après quelques aperçus synthétiques touchant la nature et l'évolution de la psychose elle-même, on passe à l'étude descriptive et statique de 184 cas de criminalité pathologique. Cette orientation concrète et l'expérience personnelle des auteurs devaient contribuer à une revalorisation de certaines données d'observation dont les contours restent mal précisés. Aussi, comme il fallait s'y attendre, aboutit-on à des conclusions suggestives qui complètent sur plus d'un point ou rendent plus significatives les esquisses de nos traités classiques. Plusieurs même sont de nature à introduire là des nuances très importantes. A titre d'exemple, soulignons le fait que, vu sous l'angle de la criminologie, le dément précoce apparaît beaucoup moins indifférent à son milieu qu'on le suppose d'ordinaire ; que l'alcoolisme est presque toujours dans son cas un facteur négligeable ; que son indice criminologique est relativement très élevé.

Non moins importante nous semblent les précisions apportées par cette étude en ce qui concerne le départ des responsabilités dans la prévention de cette criminalité pathologique et le rigoureux contrôle auquel il convient de soumettre les immigrants. C'est là, pour sûr, un autre fait qui vaut d'être remarqué : sur les 184 malades dont le dossier a été pris en considération, 51 sont des étrangers venus de 17 pays différents. Et c'est parmi eux surtout que se recrutent les auteurs des délits les plus graves.

Noël Mailloux, O. P.

Claude WILLIAMSON — « *Great Catholics* » — 1 vol. in-8 de 551 pages. London, The Catholic Book Club, 1939.

Que représente le catholicisme dans les différents secteurs de l'activité humaine ? Quel rôle a-t-il joué dans la vie sociale, dans la vie nationale et internationale ? Qu'a-t-il à voir avec la science, l'art, la littérature ? Le R. P. Claude Williamson, des Oblats de Saint-Charles, à Londres, s'en est allé le demander à ceux qui pouvaient lui fournir les plus pertinentes réponses.

Et c'est ainsi que nous voyons défiler devant nous un cortège de *Grands Catholiques*, depuis l'apôtre saint Paul jusqu'au R. P. Vincent McNabb, O. P.,

L'ESPRIT DES LIVRES

et à M. le Chanoine Cardijn, en passant par Eusèbe de Césarée et G. K. Chesterton, saint Ignace de Loyola et l'abbé Migne. On voit que tous les *milieux* ont été mis à contribution. Quarante-quatre portraits ont obtenu droit de cité au *salon* bigarré du R. P. Williamson. Celui-ci a présenté comme apport personnel un *Introductory Essay on Biography* de trente-six pages, avec un fin et délicat pastel de Francis Thompson (pp. 461-480).

Cet essai préliminaire sur la Biographie me semble assez falot. Il est trop long et touche à une foule de choses qui n'ont rien à voir avec son objet formel. C'est en Angleterre même, au Trinity College de Cambridge que M. André Maurois a donné, voici précisément douze ans en ce mois de mai 1940, les six conférences publiées ensuite sous le titre : *Aspects de la Biographie*. Quand on songe à ce rapprochement, on se prend à regretter que le R. P. Williamson n'ait pas davantage fréquenté les leçons, parlées ou écrites, du maître français. Je veux bien croire que les Latins ont hérité des Anglais le genre de biographie dite *complète*, massive souvent, en deux volumes de six cents pages chacun. Je suis prêt, encore, quoique avec moins de ferveur, à absorber cette assertion que la meilleure biographie, rédigée en langue anglaise, est *Queen Victoria* de Strachey. Mais quelle est l'essence même de la biographie ? En cherchant bien, je ne trouve que la réponse suivante, externe à la question posée, mais, en tout cas, savoureusement britannique : « Monographic biography has many advantages. Dull compilations are really dull. But documentary biography has this advantage, that it lets the reader make the portrait for himself. A more or less dull potato is made more palatable by the ministrations of the cook ; but if he artistically converts it into a crisp and salty Saratoga chip, instead of prosaically boiling it, or reticently baking it, with its integuments cracked and unremoved, he does not as a rule claim that he has better revealed or represented the real potato, its inwardness and flickering personality. He only claims that he has made it more palatable, that the people who want *hors d'œuvre* do not care what the potato *per se* tastes like » (pp. 25-26). Toute cette érudition culinaire, ornée, en queue, d'une distinction philosophique, me laisse songeur. Et, si je n'avais égard à la dignité de *Fellow of the Royal Historical Society* du R. P. Williamson, je me permettrais de lui avouer, pour rester dans sa note favorite, que son *Essay* est un pâté.

Les quarante-quatre portraits s'avèrent de très inégale valeur. Quelques-uns sont purement et simplement des décalques. Ainsi, par exemple, le *Francisco Suarez* du R. P. Lewis Watt, S. J., est constitué d'extraits des ouvrages du P. de Scorailles et du P. Brodrick, de la même Compagnie. Les dix-sept pages consacrées à sainte Catherine de Sienne (pp. 106-123) par le Rev. W. E. Orchard sont d'une rare insignifiance. On le regrettera, surtout en un moment où la publication intégrale des meilleures sources permet de connaître à fond l'âme, la vie et le rôle de sainte Catherine. Le *Gerard Manley Hopkins* du R. P. Martin d'Arcy, S. J., aurait gagné à paraître après l'article du R. P. André Bremond dans les *Etudes* du 5 février 1940, pp. 310-317. D'autres portraits sont vraiment réussis, par exemple celui du Bienheureux William Howard par M. Trappes-Lomax. Le plus original est certes celui de Giovanbattista Sidotti par le R. P. Thurston. En pleine fin du dix-septième siècle, un gros et gras

Italien, par surcroît employé de la Congrégation des Rites à Rome, décida de s'en aller prêcher la foi catholique au Japon. On devine que ses travestissements nippons eurent peu de succès. Emprisonné, il languit pendant sept ans, n'ayant pour tout signe de sa religion qu'une croix en papier rouge qu'il avait fixée à la paroi de la cellule où il était emmuré. Plus que jamais, en fin de cette notice où le R. P. Thurston confirme sa réputation d'historien et d'excellent écrivain, on tirera la conclusion que le catholicisme ne peut s'accommoder de la médiocrité.

Une remarque pour finir. A constituer une galerie de ce genre, on expérimente ce que c'est que l'embarras du choix. Je n'en veux aucunement à saint Antoine de Padoue, ni à Julie Billiart, ni au Cardinal Bourne. Mais il me semble que dans une telle collection des *Grands Catholiques*, saint Thomas d'Aquin aurait dû trouver place.

A. Papillon, O. P.

Henriette TASSÉ — « Les Salons Français » — Préface de Firmin Roz, T. I. Ouvrage orné de 24 hors-texte. 300 pages. Maison Aubanel Père, 7, Place Saint-Pierre, Avignon.

Que n'a-t-on pas dit sur l'influence littéraire et souvent politique de ces salons des XVII^e et XVIII^e siècles, refuge des beaux esprits de l'époque, antichambre obligée de l'Académie. Le principal mérite va aux maîtresses de céans dont les moins douées surent au moins grouper et encourager les talents en vogue, en tirant les autres de la défaveur ou de l'oubli. Chez bon nombre d'entre elles, comme l'histoire en témoigne et comme leurs propres écrits en font foi, l'esprit tout court dominait l'esprit d'intrigue et la séduction mondaine se rehaussait d'un prestige de qualité plus rare. De Mme Geoffrin, en particulier, Horace Walpole, cité par l'auteur, p. 154, affirme qu'elle était « l'une des meilleures têtes, un des meilleurs entendements qu'il ait rencontrés, la personne qui possédait la plus grande connaissance du monde ». Mme Tassé ajoute qu'« elle se privait du superflu pour avoir plus à dépenser en charités ». Chacune de ces Egéries obtiendra à son tour son signalement distinctif. Car il fallait intéresser le public en tenant compte d'une abondante production antérieure sur le même sujet. C'est pour cela sans doute que l'auteur s'attache à livrer les biographies plutôt que les doctrines, à peindre les caractères de préférence aux idées. Si l'on accepte ce point de vue, ce tome premier de l'ouvrage, qui s'arrête au XIX^e siècle, présente un intérêt neuf et captivant. Il nous suffit d'ailleurs d'un peu de collaboration avec l'auteur pour découvrir, à travers le comportement des personnages, leurs épi-grammes et leurs bons mots, non seulement l'atmosphère du milieu, mais les variations du goût, les progrès de la littérature et de la langue, et les courants intellectuels qui marquent une période ou une époque. C'est ainsi que la seule présence de d'Alembert, d'Helvétius, de Piron et d'Holbach autour de Mme Geoffrin, dénonce que son salon représentait l'esprit philosophique. Nous savons d'ailleurs par Mme Tassé que cette charitable hôtesse aidait d'une main les encyclopédistes et de l'autre les pauvres honteux.

L'ESPRIT DES LIVRES

Si l'on songe que trente-quatre parmi ces reines de la société défilent ainsi sous nos yeux, et que chacune recevait à sa table une dizaine de personnages célèbres, on conçoit la somme d'érudition requise pour composer pareille galerie. Mme Henriette Tassé nous offre un bel exemple de ténacité dans le travail. Et cette première réussite devra l'encourager à poursuivre cette œuvre jusqu'à la fin.

M.-A. L.

Les Editions d'Art Fernand Nathan

C'est sans doute à cause des prix de revient du matériel, et aussi de certaines facilités d'exécution, que la maison Fernand Nathan et Compagnie, 18, rue Monsieur-le-Prince, Paris-VI, peut fournir à si bas prix ces charmants volumes reliés qui font l'ornement d'une bibliothèque et la joie des possesseurs, enfants ou adultes. C'est ainsi qu'« Alice au pays des merveilles », par Lewis Carroll (adaptation de Gisèle Vallerey), et « Contes et Légendes de la Mer et des Marins », par Ch. Quinel et A. de Montgon, illustrés de nombreux hors-texte en couleurs, peuvent tirer d'embarras parents et amis, à l'époque des Fêtes ou au matin des anniversaires, et cela pour la modique somme de 20 francs. C'est ainsi que dans la nouvelle Collection : *Pays et Cités d'Art*, la vie de deux villes : « Rome » et « Athènes », par Noël Guy, se présente non pas sous forme de nomenclature, mais à travers toutes les transformations subies depuis leur origine jusqu'à leur apogée et leur décadence. La somme de 24 francs serait déjà dérisoire s'il s'agissait d'un texte dépouillé de tout ornement. Mais, outre la couverture et les hors-texte en couleurs, ces deux ouvrages reliés contiennent de nombreuses compositions originales avec des illustrations artistiques tirées en creux. Aux mêmes conditions, le « Napoléon » de Pierre Cluzel, illustré à chaque page, nous offre, ornée de 148 photographies, une vie de l'Empereur, synthétique sans doute, mais semée d'anecdotes qui permettent de saisir sa personnalité et celle des parents et des intimes composant son entourage.

La Maison Nathan fournit également du matériel de classe : tableaux muraux, jeux éducatifs et récréatifs, documents sur cartes, etc., utilisables chez nous, du moins dans les écoles indépendantes, maternelles ou jardins d'enfance.

M.-A. L.

ACCUSÉS DE RÉCEPTION :

Eléments de Philosophie Thomiste, par l'abbé Emile Fillion, P. S. S., D. Ph.
Tome II : *Théodicée — Psychologie — Critique*. Traduction du Collège Marguerite-Bourgeoys.

Cette magnifique traduction, en vente au Collège Marguerite-Bourgeoys, se présente avec les mêmes qualités : langue dûment appropriée, fidélité au sens originel, clair ordonnance du texte, que nous avons déjà signalées quand parut la traduction du tome premier de l'ouvrage.

REVUE DOMINICAINE

Leçon inaugurale du Professeur Antonio Barbeau à la chaire de Neurologie de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal. Extrait de « L'Union Médicale du Canada », numéro de janvier 1940. Grand format, 11 p.

« *Culture* », revue trimestrielle, 33, rue de l'Alverne, Québec. Abonnement : \$2.00 ; pour les étudiants : \$1.00.

C'est la continuation sous une autre forme, plus vivante, et avec un autre objectif, plus national, de « Nos Cahiers », que publiait le scolasticat franciscain de Rosemont. « *Culture* » a maintenant pour objectif de renseigner sur les diverses activités scientifiques, profanes et religieuses, au Canada. « *Culture* » espère ainsi contribuer à faire se connaître les travailleurs intellectuels du Canada anglais et français, et signaler, chez nous comme à l'étranger, l'effort de la pensée canadienne.

« *Ensemble !* », revue mensuelle publiée au Conseil Supérieur de la Coopération, Case postale 186, Québec. Abonnement : \$1.00.

Comme l'indique assez son titre, cette revue, placée sous la direction du R. P. Lévesque, O. P., s'occupe spécialement de coopération dans le domaine économique. Ceux qui la reçoivent ont fait part de leur bonne impression. Ils constatent une amélioration sensible de numéro en numéro. Outre la substance offerte, la présentation des matières s'agrément de riches caractères et d'illustrations variées.

« *Canadiana* », revue mensuelle du 3e Centenaire, publiée par les Editions Archonte, 11861, rue Pasteur, Bordeaux, sous la direction de M. Robert Prévost. Abonnement : \$3.00.

La devise de ce périodique est « vulgariser l'histoire », du moins dans les parties susceptibles d'intéresser le public en général. Comme le directeur et ses collaborateurs appartiennent à la Société Historique, nous pouvons en attendre un riche butin, de nature à préparer les esprits aux événements qui se préparent pour 1942.

Manuel de l'Apôtre, par les RR. PP. Antonio Poulin et Jean Laramée, S. J. En vente au Secrétariat de la Croisade Eucharistique, 1961, est, rue Rachel, Montréal, 1940.

Ce manuel s'adresse aux jeunes, en particulier aux apôtres de la Croisade Eucharistique. Il contient un code pratique de vie spirituelle et toutes les directions nécessaires pour préciser leur devoir actuel d'apostolat, tout en les préparant à leur rôle de futurs militants de l'Action catholique.

La Vierge en Nouvelle-France — II — Dans l'évangélisation. A l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, 16 pages. Prix : \$0.10.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.
 - NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.
-

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français à caractère religieux ou social, particulièrement dominicains.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, Av. N.-D. DE GRÂCE,
MONTRÉAL

COLLÈGE DOMINICAIN
95, Av. EMPRESS,
OTTAWA

Bonnes adresses à consulter

ACADÉMIES: — SPÉCIALITÉ: (CONVERSATION ANGLAISE)

Bart Business College, 221, St-Jean, Tél. 2-5889 Québec

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES:

Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal

ARCHITECTES:

Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS:

Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Gastonguay et Giroux, 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec
Joncas et Malouin, 229, rue St-Joseph, Tél. 8018 Québec

ARROSEURS AUTOMATIQUES:

"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal

ARTICLES DE SPORT:

Choquette, M. Jos., 1439, Hôtel de Ville, LA. 2743, Montréal

ASCENSEURS:

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec

ASSURANCES:

La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie Montréal

ASSURANCES GÉNÉRALES:

Brisette, Edouard, 4003, Hochelaga, Tél. CH. 6116, Montréal

AUTOMOBILES ET ACCESSOIRES: RÉPARATIONS:

Morisset et Frère, 337, Prince-Edouard, Tél. 7158 Québec

AVOCATS:

Beauregard et Beaudry, 507, Place d'Armes, HA. 4139, Montréal
Boisvert et Roy, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 Québec
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 Montréal
Champeau, Armand, 2206, Plessis, Tél. AMherst 1458, Montréal
Desjardins, Wilfrid, 80, St-Pierre, Tél. 2-2549 Québec
Duguay, René, 276 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5111, Montréal
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal
Vien, Faribault et Trudeau, 132 o., St-Jacques, BE. 1088, Mtl.

BANQUES:

La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 7151, Montréal

BISCUITS ET GÂTEAUX:

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION:

Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BRIQUETERIES:

Brique Lotbinière Enrg., 305, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec

BUANDERIES:

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal

CALICES, CIBOIRES:

Atelier Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, DO. 2950, Montréal

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX):

Madden et Fils Ltée, 3, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec
Syndicat National du Combustible, Inc., P. Gingras, Prés. Gér.,
67, Buade, Tél. 7111, Québec

CINÉMA ET THÉÂTRE:

Picard, A., 1103, Bleury, Tél. LA. 0928 Montréal

CLOCHES, CHEMINS DE CROIX, CALVAIRES:

Cogné, Dominique, 46 ouest, Notre-Dame, LA. 5635, Montréal

CLÔTURES:

Frost Steel & Wire Co. Ltd., 1105 o., N.-Dame, WI. 1149, Mtl.

COMPLIMENTS:

Un ami de la Revue.

CONSTRUCTEURS GÉNÉRAUX:

Lamontagne, F.-X., 411, boul. Charest, Tél. 3-0590 Québec

CONSTRUCTION DE PAVAGE:

Cie de Construction et de Pavage de la Rive Sud Ltée,
1822, Des Carrières, Tél. CA. 6988, Montréal

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE:

Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 Québec

COURS PRÉPARATOIRE AU COLLÈGE STANISLAS:

Girard, Mlle Marie, Directrice, 4648, Av. du Parc, CR. 1791, Mtl.

COURTIERS EN EPICERIES:

Brault, Anastase, 1891, Roberval, WE. 4237 Montréal

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES:

Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 Québec

DRIVE YOURSELF & DISTRIB. DES CAMIONS "FEDERAL":

Jobidon, P.-H., 65, 1ère avenue, Limoilou, 4-2200 Québec

DRIVE YOURSELF:

Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 Québec

EAU DE JAVELLE:

Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 Montréal

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX:

East et Masson, 17½-19, Cartier, Tél. 6761 Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 Québec

EPICERIES EN GROS:

Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
Laporte, Hudon, Hébert, Ltée, 640 o., St-Paul, MA. 3761, Mtl.
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC:

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FARINE ET MOULÉES DIVERSES:

Avard, Tancrede, 36, Henderson, Tél. 2-4028 et 2-4029, Québec

FERBLANTIERES:

Delisle, Désiré, 24, Bédard, Tél. 8426 Québec

FER ORNEMENTAL:

Moore et Frère, 1590, Plessis, Tél. CH. 3963 Montréal

FOURRURES:

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de L'Eglise, 5106, Qué.
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 Québec
Robitaille, Jos., Enrg., 108, Richelieu, Tél. 2-3288 Québec

GRAINS, BOIS, CHARBON, HUILE À CHAUFFAGE:

Hubert, C. J., 100, St-Antoine, Tél. 27 St-Hyacinthe

HABITS ET MERCERIES:

Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

HÔPITAL PRIVÉ — MATERNITÉ:

Hôpital Sainte-Marguerite, 1435, Amherst, FR. 7623, Montréal

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ:

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPORTATEURS: (LAMES DE RASOIRS, CRÈME À BARBE, ETC.):

Phillip's Sales Reg'd, 72 ouest, Craig, Tél. LA. 7419, Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.):

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

JOURNAUX:

L'Action Catholique Québec

Bonnes adresses à consulter

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE:

Crèmerie Bélanger Enrg., 19, St-Pierre, Tél. 2-2555 Québec
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

LEVURES:

Lallemand, Fred et Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

LIBRAIRES:

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal
Kirouac, J.-A., 3 et 4½, St-Jean, Tél. 2-3242 Québec

LIQUEURS DOUCES:

Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141 Montréal

MAGASINS À RAYON:

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 Québec
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 Québec

MARCHANDS DE CHAUSSURES:

Desrosiers, J.-D., 141-143, Cascades, Tél. 401 St-Hyacinthe

MARCHANDS DE FARINE "REGAL":

St-Lawrence Flour Mills Co., Ltd., 2110 ouest, Notre-Dame,
Tél. WI. 7191, Montréal

MARCHANDS DE GLACE:

Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526 Montréal

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS:

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal
Simard, J. A. et Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950 Montréal

MARCHANDS TAILLEURS:

Meunier, Ernest, 994 est, Rachel, Tél. FR. 9343 Montréal
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC.:

Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 Québec
Rousseau, Louis, 486, 3e avenue, Tél. 4-1480 Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G. I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MATÉRIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE:

Robertson, Thomas & Cie Ltée, 262 o., Craig, HA. 5171, Mtl.

MÉDECINS:

Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.
Bélisle, Dr Romuald, 1595, St-Denis, Tél. HA. 3798 Montréal
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Lafortune, Dr P.-E. (fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec
Samson, Dr J.-Ed., 2150 o., Sherbrooke, WI. 8967 Montréal

MEMBRES ARTIFICIELS:

J.-A. Duckett, 2014, Bleury, Tél. HArbour 0630 Montréal

MONUMENTS:

Delwaide et Goffin, 1365, St-Vallier, Tél. 3-4390 Québec

MUSIQUE: PROFESSEUR ET MARCHAND (GUITARE, MANDOLINE)

Gagnon, T. W., 55, St-Joseph, Tél. 2-3700 Québec

NETTOYEURS DE FOURRURES, EMMAGASINAGE:

Lafleur, J.-V., 562, Guizot, Tél. DU. 5177 Montréal

NÉGOCIANTS DE PAPIER ET SES PRODUITS:

MacGregor Paper & Bag Co., Inc.,
451, St-Sulpice, Tél. LA. 2274-2275, Montréal

NOTAIRES:

Labrecque, Albert, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
Valade, Henri, 6508, 1ère Avenue (Rosemont), CR. 0950, Mtl.

OCULISTES:

Lemoyne, Dr M., 379 est, Sherbrooke, Tél. LA. 6407, Montréal

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS:

J. Grégoire Bélanger (ass. F.-X. Bordeleau),
534 est, Beaubien, Tél. CR. 8730, Montréal
Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 St-Hyacinthe

PHARMACIENS:

Brunet, W. et Cie, 139, St-Joseph, Tél. 8141 Québec
Pharmacie Boulevard (J.-E. Maynard, prop.)
3857, Boul. Décarie, Tél. WA. 8117, Montréal
Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 Québec

PHOTOGRAPHES:

Edwards, W. B., 225, St-Jean, Tél. 2-7595 Québec

PIERRE ET SABLE:

Verreault, Elz., Ltée, 194, du Pont, Tél. 4-1221 Québec

PLANCHERS SABLEURS:

Dufour, E., 82, Côte Ste-Geneviève, Tél. 2-4360 Québec

PLOMBIERS-COUVREURS:

Jetté, J. W. Ltée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184 Montréal

PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS):

Old City Mfg. Co. Ltd., 4 Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273 Québec

PRODUITS PHARMACEUTIQUES:

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 Montréal

QUINCAILLERIES EN GROS:

Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec
Prud'homme, A. et Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES:

Gravel Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal
Proulx, H.-A., 5135 ouest, Notre-Dame, WE. 1464 Montréal
Villeneuve, A. Enrg., 101-103, Du Pont, Tél. 2-7293 Québec

RÉPARATION DE MEUBLES DE TOUS GENRES:

Larochelle, J.-E., 119½, Richelieu, Tél. 2-1498 Québec

RESTAURANTS:

Chez Marino, 142½, St-Jean, Tél. 2-0058 Québec
Cassulo, Louis, 132, St-Jean, Tél. 4-4644 Québec

SAVONS:

Savonnerie Bourbeau Enrg., 675, Chemin Ste-Foy Québec

TAXIS:

Taxis Jaunes Ltée, 83, Lachevrotière, Tél. 2-2001 Québec

TERRA COTTA:

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TÔLE À COUVERTURE:

Tôle gaufrée de Québec Enrg., 87, St-Roch, Tél. 4-0895, Québec

TRANSPORTS:

St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT:

Dubé, Leblond et Cie Inc., 105, Côte de la M., 2-4061, Québec
Laflamme, J.-E. Ltée, 15, Sault-au-Matlot, 2-1264-5, Québec
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES — SACS DE VOYAGE:

Fournier, J.-E. Ltée, 17 ouest, Notre-Dame, HA. 2236, Montréal

VOYAGES:

Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182 Montréal

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA \$6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

PLateau 1469

Soir :
DUpont 0439

LEDUC ELECTRICAL LIMITED

MACHINERIE — FILAGE INDUSTRIEL — MOTEURS

1007, rue Côté

MONTREAL

LES PLUS BEAUX
CARRELAGES CÉRAMIQUES
pour églises, couvents, collèges, hôpitaux, édifices publics, etc.

Planchers et Revêtements inusables
Décoratifs — Sanitaires

Marque de Fabrique : **CGCB - CERABATI**
Paray-le-Monial — Pont Ste-Maxence — Sarreguemines
Wasserbillig — Betschdorf — Ecuisses — Jurbise

Entrepreneurs Spécialistes :
Tuile — Marbre — Terrazo — Etc.
Cie CANADIENNE DE CARRELAGES Ltée
(Anciennement L. JOLY-C. G. C. B. & Cie Ltée)
27 et 37, rue Jean-Talon ouest, Montréal
401, St-Paul, Québec

ENTREPRISE — IMPORTATION — VENTE
Carreaux de Grès Vitrifié — Marbres — Carreaux Emaillés
Mosaïque d'Art — Toutes Couleurs et Dessins.

STOCK

Maison recommandée

ECHANTILLONS — CATALOGUES — REFERENCES
DEVIS SUR DEMANDE.

R. P. Jean BOUSQUET, O.P. Prix : \$0.35

SOYEZ PRÊTS

(POUR LES JEUNES)

« ... Ces lignes s'adressent aux jeunes et nous croyons qu'un aperçu bref de leurs principaux devoirs pourrait leur être utile ».

EN VENTE À
LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

Tél. CHerrier 9653

"Le Mieux pour Vous"

R. LEMIEUX

HABITS — Spécialité : Fait sur mesure
MERCERIES — CHAPEAUX

1655 est, Mont-Royal — Montréal

TEMPERATURE
100%

L'ILLUSTRATION

NOUVELLE

PRIX
3¢

TARIF d'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE

MONTRÉAL et BANLIEUE \$6.00
PROVINCE \$5.00

TÉL: FA 1171 * 1124 est, MARIE-ANNE CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS

COOPERATIVE

Lait et Crème Montréal
4105 est, Notre-Dame AMherst 2171



tél. CR. 9957

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE - RHUMATISME.



R. P. THOMAS-M. LAMARCHE, O. P. (3 volumes) PRIX : \$1.65

Comment rendre l'argent au peuple?

Tome I : La Monnaie nationale

Tome II : La Monnaie internationale

Tome III : Questions complémentaires et solutions.

« ... Seul un véritable penseur, formé à la plus pure tradition thomiste, pouvait écrire ce livre... »

GEORGES HERMANN DERRY,

S.T.B., Ph. D., LL.D., K.C.S.G.

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. p.m.
7 à 8 - p.m.

Dir P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FA. 1895

900 e/s. /herbrooke

MALADIE / CHRONIQUE /
CANCER, TUBERCULOSE,
ARTHRITE, RHUMATISME

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères
Limitée

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1600 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

Art Commercial
Paul & Marcel

ARTISTE

à l'OEUVRE de PRESSE DOMINICAINE

Tél.: ELwood 1232
4421, ave Oxford

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT

J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturier
de chaussures

ST-HYACINTHE

VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis plus de soixante ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre succès. Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou votre compte.

Banque

Canadienne Nationale

Actif, plus de \$150,000,000

537 bureaux au Canada
St-Hyacinthe

PRINCIPAUX COURS

Mathématiques — Physique
Chimie — Dessin Industriel
Géométrie Descriptive
Arpentage

Mécanique — Résistance des
Matériaux — Minéralogie
Géologie — Mines
Métallurgie

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

(AFFILIÉE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)
ÉCOLE D'INGÉNIEURS — FONDÉE EN 1873

Travaux Publics — Bâtiment — Mines — Electricité — Chimie
Industrielle — Laboratoire d'Analyses, de Recherches et d'Essais
Laboratoire Provincial des Mines

1430, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL

Laboratoire des Mines: LA. 7880 — Administration: LA. 9207

PRINCIPAUX COURS

Thermodynamique, Machines
Thermiques, Hydraulique,
Electrotechnique, Construc-
tions Civiles, Béton.

Ponts, Constructions Métal-
liques, Voirie Rurale et Ur-
baine, Chimie Industrielle,
Législation Industrielle,
Finances.

JULES LACOMBE ENRG.

FOURRURES

Tél. Wilbank 8955

Confection, Réparations,
Transformations, Entreposage



MAITRE FOURREUR

Membre de l'Association des
Maîtres-Fourreurs Canadiens

3705 ouest, NOTRE-DAME

ANGLE BOURGET ST-HENRI MONTRÉAL

L'économie est une vertu cardinale dont la
pratique facilite celle de toutes les autres, peut
conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Daoust CHAUSSURE de SPORT

"HOCKEY, KI. BASEBALL,"
"FOOT-BALL, BADMINTON,"
"BOWLING, HUNTING,"

DAOUST LALONDE & CIE LTEE

Tél.: 2-9872 SUCCURSALE OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU



Spécialités:
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS.

Tél. DOLLARD 5512
961A, St-Roch
MONTREAL

Tél. CH. 2389

LUDOR

NETTOIE TOUT

Cuivre — Bains — Eviers
Planchers — Prélarts

Argenterie — Tuile — Toile
Vitre — Vaisselle, Etc.

Merveilleux pour les mains,
usez-le pur, il les rend
douces et souples.
Désinfecte en nettoyant.

Prix spéciaux
aux Communautés

Mode d'emploi sur
chaque boîte

Fabrique à Montréal par

LUDOR
Manufacturing Co.

3129 EST, NOTRE-DAME
MONTRÉAL

STANDARD INSURANCE AGENCIES



ASSURANCES
GÉNÉRALES

71, rue St-Pierre
QUÉBEC, P.Q.

Tél. MARquette 2461
Rés. ATLantic 0228

PAUL E.
TREMBLAY

ASSURANCES
DE TOUS GENRES

465, rue St-Jean
MONTREAL

FR. 3186*



2565, CHAMBLY
MONTREAL

Tél. FAlkirk 2640

FOURRURE PAPINEAU

Mme L. DURAND, prop.

Réparations de tous genres
Manteaux faits sur mesure
Emmagasinage de fourrures 2%

4298, Av. PAPINEAU MONTRÉAL



N. MARTINEAU & FILS

Tél. BE. 2318

1019, BLEURY

UNDERWOOD ROYAL
REMINGTON NOISELESS
STANDARD & PORTATIF

VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

- a) Ce que c'est que l'amour ?
- b) Comment il se manifeste ?
chez la jeune fille ?
chez le jeune homme ?
- c) Comment vous préparer un mariage heureux ?
- d) Comment conserver ce mariage heureux ?

•
Procurez-vous le volume du

Rév. Père ARTHUR-M. GRANGER, O. P.

•
*Comment préparer son
mariage ?*

•
PRIX : \$0.50 — FRANCO : \$0.55

•
EN VENTE CHEZ L'AUTEUR

COUVENT DES DOMINICAINS

Saint-Hyacinthe, P. Q.

ou par téléphone à Montréal

AMherst 3500 — FITzroy 4843

ou à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

MULLER, S. J. :

**La Pensée sociale de
S. S. Pie XII**

*Ordre civil — Ordre social
Ordre international*

PRIX : \$0.25

LUCAS :

Sous le Signe de la Joie

Réflexions pour mettre l'âme en fête

•
PRIX : \$0.35

PAULA HOESL :

Le beau visage de la vie

La devise que tous devraient choisir : « Sourire »

•
PRIX : \$0.35

ALBERT EHM :

L'Éducation nouvelle

*Ses principes — Son évolution historique
Son expansion mondiale*

PRIX : \$1.25

FRANÇOIS CHARMOT, S. J. :

Présence Mariale

Pour la vie intérieure de notre temps

•
PRIX : \$0.25

Reynald BOULT

Prix : \$0.35

Profils Scouts

« Vous avez habilement entremêlé les profils philosophiques, techniques et poétiques de façon à nous révéler les traits essentiels du visage ».

A. SAINT-PIERRE, O. P.

La Divine Providence

par Paul l'Ermite

« L'auteur du présent ouvrage est un religieux qui a longuement contemplé du fond de sa retraite, qui a médité en philosophe, en moraliste et en chrétien, devant le spectacle qu'offre le monde actuel.

Le lecteur trouvera dans ses pages une pensée vivante, des aperçus neufs, une nourriture spirituelle saine, substantielle, réconfortante ».

B.-M. MAILLOUX, O. P.

PRIX : \$0.35 — \$3.50 la douzaine

R. P. Louis LACHANCE, O. P.

(2 vol.) Prix : \$2.50

L'HUMANISME POLITIQUE DE SAINT THOMAS (INDIVIDU-ETAT)

« Voici deux beaux volumes, souples, aérés, frais et rafraîchissants ; point de morgue scolastique, mais de la méditation sereine, où une pointe de ferveur, ou d'humour, ou de malice, fait passer l'analyse métaphysique ».

M.-D. CHENU, O. P.
RECTEUR DU SAULCHOIR

En collaboration

Prix : \$0.50

FRÈRES PRÊCHEURS en Terre Canadienne

« ... Canalisée en quelque sorte par le génie thomiste, enrichie de tout l'acquis de son glorieux parcours historique, la vie dominicaine se maintient, depuis sept siècles, en une inviolable unité et selon la ligne de son adaptation originelle... »

O. P.

EN VENTE À

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA

un
du
lo-
ant

ne
ar-
m-

ne

50

IS
e

le
de
vie
es,
de

